U.R.S.S.

EN PAGE 5. une enquête : EFFORT MAXIMUM POUR L'ARMÉE
EN PAGE 8. un témoignage : OUVRIER A L'USINE MOLOTOV

RÉVÉLATION dans le CANAPÉ-LIT
UNIQUE EN FRANCE
Un vrai lit TOUTES LARGEURS INTÉRIEURES JUSQU'A 1m30
Directement à la Fabrique
SIÈGES ERTON
16, r. Fabre d'Eglantine (PLNATION) Paris
FAUTEUILS-SALONS en cuirs et tissus
PRIX imbattables
LIVRAISON Fco DANS TOUTE LA FRANCE
CATALOGUE Nº 63 GRATUIT SUR DEMANDE

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

SAMEDI 4 FÉVRIER 1950
7e Année. - N° 1.597
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.
100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
PRIX : 8 FRANCS
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le CHRONOBLOC 2.980 fr
4 mouvement Suisse
BON de GARANTIE
LEBEM
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St Sébastien-Froissart
VENTE DIRECTE
PARIS-3e

POUSSEE DE FIEVRE SOCIALISTE

Deux secrets livrés aux Russes...

SENSATIONNELLE AFFAIRE D'ESPIONNAGE atomique en Angleterre

Un haut fonctionnaire d'origine allemande est arrêté

EMOTION CONSIDERABLE AUX U. S. A.

LONDRES, 3 février. (Reuter, A.P.-U.P.)

UNE des affaires les plus sensationnelles d'espionnage « atomique » au profit de la Russie vient de se déclencher à Londres par l'arrestation du Dr. Karl Fuchs, fonctionnaire important du département des recherches scientifiques, ingénieur aux laboratoires « atomiques » de Harell, qui sont ceux où se poursuivent actuellement des études sur de nouvelles matières réagissant à la fission nucleaire.

Karl Fuchs est un Allemand, naturalisé Anglais, son père est professeur en zone soviétique d'Allemagne, mais lui résidait en Grande-Bretagne depuis 1933. Le gouvernement britannique l'envoya en mission aux Etats-Unis durant la guerre et il travailla

SUITE PAGE 5.

« SECRET LE PLUS ABSOLU SUR LA BOMBE H », demande Truman

WASHINGTON, 3 février (Reuter) — Le « New York Times » annonce que le président Truman a donné des instructions à tous les ministères et organismes officiels américains de garder le secret le plus absolu au sujet des moindres renseignements concernant la bombe à hydrogène. Le président a ajouté que tout renseignement sur la politique américaine en matière d'énergie atomique devait être acheminée vers la Maison Blanche.

AUDITEURS... A VOS PLUMES!
Paris-presse OUVRE UN REFERENDUM

ETES-VOUS D'ACCORD SUR LA SUPPRESSION de certaines émissions de la radio ?

On sait que cinq émissions de variétés de la radio sont virtuellement supprimées depuis hier par décision des autorités responsables.

Ces émissions sont les suivantes :

FAITES CHAUFFER LA COLLE (de Pierre Dac et Francis Blanche) : TRAIN DE PLAISIR (d'Aimée Mortimer) ; LA GONDOLE AUX CHIMERES (de Maurice Dekobra et France Danielly) ; HISTOIRE DE CHANTER (de Jean Vertemelle, avec le chanteur invisible) ; enfin PILE OU FACE (de Gisèle Boyer et Georges de Caunes).

Le ministère de l'Information, dans un communiqué officiel, a justifié cette mesure :

1° Par les précédentes décisions de la direction de la Radiodiffusion qui « fixent en principe à trois mois, pour éviter la routine et l'usure, la durée normale des émissions de variétés » ;

2° Par « une instruction générale prescrivant au directeur de la radio d'éviter toute médiocrité indigne d'un grand service public ».

Ces décisions ont déjà soulevé des polémiques. Certains affirment que les auditeurs protestent contre leur suppression. Les responsables de la suppression affirment au contraire que des auditeurs se sont plaints de la médiocrité de certaines de ces émissions.

Pour trancher au grand jour le différend,

Paris-presse
OUVRE UN REFERENDUM:

PREMIERE QUESTION :
Etes-vous d'accord sur la suppression de ces émissions ou seulement de certaines d'entre-elles ?
DEUXIEME QUESTION :
Sinon quelles sont, à votre avis, celles qu'il fallait conserver ?
TROISIEME QUESTION :
Trouvez-vous, en général, que les émissions de variétés soient bonnes ?... Médiocres ? Vulgaires ?
QUATRIEME QUESTION :
Quels sont, parmi les producteurs et artistes de variétés que vous avez entendus ou entendez actuellement, ceux que vous préférez ? (Dans l'ordre de votre choix.)

Répondre par lettre à « Paris-presse », 100, rue de Richelieu, Paris, en portant sur l'enveloppe la mention :
REFERENDUM RADIO.
Date limite des réponses : Vendredi 10 février 1950

D'accord à midi avec Bidault sur les 3.000, les ministres S.F.I.O. risquent un désaveu de leur groupe

CONFUSION EXTREME DANS LES COULOIRS DE L'ASSEMBLEE

CRISE évitée ou, du moins, ajournée... Cette crise qui, ce matin, paraissait très menaçante au moment où le conseil de cabinet s'est, une fois de plus, réuni pour régler la question de la prime exceptionnelle, a été momentanément conjurée, en effet, grâce à une transaction de principe portant sur un ensemble de 15 milliards de crédits.

Il semble maintenant certain, en effet, qu'un accord soit effectivement intervenu ce matin entre les ministres et leurs collègues S.F.I.O. Ces derniers ont accepté la transaction suggérée par M. Bidault (3.000 francs pour tous les salariés dont le salaire est inférieur à 14.000 francs, et prime dégressive, pour tous ceux dont le salaire varie entre 14 et 18.000).

Les représentants du groupe S.F.I.O. ont accepté de soutenir cette thèse, devant leur Comité des « 46 » aux délibérations duquel la décision est actuellement suspendue.

M. P.-H. Teitgen a malheureusement compliqué singulièrement une situation déjà confuse en annonçant qu'en ce qui concerne le bénéfice de la prime, le cas des salariés bénéficiant d'un statut particulier : mineurs, cheminots, secteur nationalisé, avait été réservé.

Cette décision, qui ne fut, paraît-il, jamais évoquée au cours des délibérations gouvernementales, a profondément heurté le groupe S.F.I.O.

D'autre part, la façon dont le ministre de l'Information a rapporté devant la presse les conditions de la transaction de ce matin provoque un vif mécontentement chez les socialistes.

SUITE PAGE 3

PAS DE SECOND ACOMPTE pour les impôts inférieurs à 20.000 francs

Il résulte de l'arrêté publié aujourd'hui au « Journal officiel » et des déclarations faites hier par M. Edgar Faure, secrétaire d'Etat au Budget, que le second acompte provisionnel ne sera pas dû par les contribuables payant moins de 20.000 francs.

NOUVELLE ÉCHAUFFOURÉE EN COTE D'IVOIRE

1 mort, 4 blessés

DAKAR, 3 février (A.F.P.). — On apprend qu'à la suite d'une nouvelle échauffourée provoquée par des partisans du R. D. A., à Seguela, en Côte-d'Ivoire, on a relevé un mort et deux blessés parmi les manifestants et deux blessés parmi les membres du service d'ordre.

« Les dix prochaines semaines seront décisives pour Berlin »

dit un leader socialiste

BERLIN, 3 février (A.F.P.) — « Le parti socialiste-communiste a reçu l'ordre de s'efforcer de conquérir tout Berlin, afin de donner aux Soviets un gage pour des négociations avec les puissances occidentales », a déclaré M. Kurt Mattick, vice-président du parti social-démocrate de Berlin, au cours d'une réunion à Neukœlln, à la limite du secteur soviétique.

« Les dix prochaines semaines, dit-il, seront décisives pour Berlin, les socialistes-communistes ne parviendront jamais à conquérir l'ouest de la ville. Nous appliquerons la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent. »

Mgr FELTIN CHEZ PIE XII

CITE DU VATICAN, 3 février (A.F.P.). — Le pape a reçu aujourd'hui Mgr Feltin, archevêque de Paris.

INONDATIONS DANS SIX ETATS DES U. S. A.

32.000 personnes sans abri

NEW-YORK, 3 février (A.P.) — Les eaux continuent à monter dans six Etats du centre et du sud des Etats-Unis.

Plus de 32.000 personnes sont sans abri. La crue de l'Ohio a obligé des centaines de familles à évacuer le pays. Dans l'Indiana, les routes sont submergées ; 22.300 personnes ont été évacuées dans l'Arkansas et 10.000 dans le Kentucky. En Virginie occidentale, 3 personnes ont été emportées par les flots et noyées.

EN PAGE 4 :
PARIS-PRESSE THEATRE

Reconnaissance imminente de Bao Daï par Londres

Entretien avec Bevin à Paris ce matin

VENANT de Rome, M. Ernest Bevin, secrétaire d'Etat du Foreign Office, est arrivé ce matin en gare de Lyon à 9 h. 40.

Dûment escorté de policiers, l'air préoccupé, M. Bevin a serré la main de sir Oliver Harvey et des hauts fonctionnaires de l'ambassade britannique venus l'accueillir et auxquels s'étaient jointes plusieurs personnalités françaises.

« Quel temps humide ! », s'est borné à dire M. Bevin.

« Très humide, en vérité ! », a répondu sir Oliver.

Après quoi, le chef du Foreign Office a pris place dans une voiture officielle qui, encadrée d'autres autos, s'est rendue immédiatement à l'hôtel de l'ambassade, faubourg Saint-Honoré.

Entretien à quatre

M. Ernest Bevin, qui n'a passé que quelques heures à Paris, qu'il a quitté pour Londres à midi vingt, par la « Flèche d'Or », a reçu, en fin de matinée à l'ambassade, M. Schleiter, ministre intérimaire des Affaires étran-

SUITE PAGE 5

INCIDENTS MILITAIRES AU SUD DE SAIGON

SAIGON, 3 février (A.P.). — L'état-major français annonce qu'un incident s'est produit à Mytho, à 50 kilomètres au sud-ouest de Saigon, entre des troupes franco-vietnamiennes et les effectifs d'un poste militaire tenu par les cao-daïstes. Il y a des pertes dans les deux camps. Les autorités militaires avaient décidé de faire désarmer les effectifs de ce poste, coupable de divers abus envers la population. Il a fallu employer la force devant la résistance opposée par les cao-daïstes.

TRENTE MORTS dans un accident d'autobus en Colombie

CARTAGENE (Colombie), 2 février. — Un autobus effectuant le parcours Sincelejo-Cartagène a heurté la borne d'un rond-point et pris feu. Sur quarante-trois voyageurs, sept ont réussi à sauter, six ont été sérieusement brûlés et trente ont été carbonisés.

LES AMOUREUX de St MARTIN
vous offrent un imperméable Carbou gratuit, en page 7.

LA TÉLÉVISION FRANÇAISE...
(Boston, Ducastel, Ducretet-Thomson, Grammont, Lierre, Marconi, L. M. T., Radiola, Sadir, Sonora, Pathé, Unic, Voix de son Maître, etc...)
VOUS PRÉSENTE DANS UN CADRE UNIQUE EN EUROPE tous les modèles fonctionnant ensemble chaque jour jusqu'à 23 h. (même Dimanche) au
PALAIS DE LA TELEVISION
CARREFOUR MÉTRO MÉNILMONTANT - MÉN. 78-49
Seul Organisme officiell' spécialisé
40 techniciens et voitures vous assurent l'entretien en 36 h.
Votre intérêt est de nous rendre visite !!!
PUBLIVOX

Voici la trop sentimentale Georgette Tronche...

INGRID BERGMAN A UN FILS :

Il s'appelle Roberto, pèse huit livres et sa naissance a dû être protégée par quatre jeeps de policiers

ROME, 3 février (Reuter-A.P.-U.P.).

C'EST par l'agence italienne « Ansa » que la majeure partie des correspondants de presse étrangers à Rome ont appris hier soir que l'actrice Ingrid Bergman avait donné le jour à un fils.

Cette naissance, bien que prévisible, avait été, aux dires des amis de l'artiste, « subite et inattendue », à tel point qu'une des belles-sœurs de Rossellini, qui avait rendez-vous avec celui-ci et Ingrid, hier soir, arriva juste à temps pour voir s'éloigner l'auto qui transportait Ingrid à la clinique.

Les mêmes amis précise que la naissance a eu lieu à 7 heures du soir. Le bébé pèse 8 livres et sera prénommé Roberto. Il sera également baptisé et élevé dans la religion catholique.

Dès que fut connue la nouvelle, une armée de journalistes et de photographes se précipitèrent vers les por

SUITE PAGE 3.

ÉDITH PIAF EST DE RETOUR A PARIS

Edith Piaf est rentrée hier à Paris après avoir chanté vingt semaines au cabaret Versailles, de New-York. Son succès a été si vif que la grande chanteuse a déjà signé son accord pour revenir au Versailles à partir du 13 septembre.

« Pour l'instant, nous dit Edith Piaf, je vais d'abord me reposer puis je donnerai trois récitals à Pleyel, les 14, 16 et 18 mars, avant de débuter à l'A.B.C. le 7 avril.

— Pensez-vous créer la pièce de Marcel Achard la saison prochaine ?

— Il en est toujours question, mais nous nous sommes manqués, Marcel et moi, à New-York. J'ai aussi des pourparlers assez avancés pour un film que je tournerai peut-être cet été.

DISPARITION DE DEUX JEUNES FILLES A VERSAILLES

On signale la disparition de deux jeunes filles de seize ans, Micheline Chevalier et Paulette Gautier.

Mlle Chevalier mesure 1 m. 65, elle est vêtue d'une robe marron, d'un pull-over bleu clair, d'une jupe bleue, souliers neuf à liséré. Mlle Gautier mesure 1 m. 68 et a des cheveux noirs.

On pense que les deux jeunes filles cherchent à se rendre dans la région de Bois-le-Roi, où elles auraient certaines attaches.

Après trente et un jours de détention

JOAS DA SILVA sort de prison en liberté provisoire...

...les parents de Monique ayant renoncé à s'opposer à sa libération

(De notre correspondant particulier.)

BAYONNE, 3 février.

SI tout se déroule comme il était prévu hier soir, Joas Da Silva sera libre tout à l'heure. Ainsi, la troisième et ultime reconstitution, qui a eu lieu hier à la villa « Fazenda » et qui s'inscrivait dans une longue série d'auditions et de confrontations, n'aura décidément pas permis au juge Pech de concrétiser les « présomptions graves » dont il avait annoncé, dès l'ouverture de l'information, le caractère foudroyant...

C'est à 20 h. 12, hier soir, que la décision du magistrat a été notifiée par ministère d'avoué aux avocats de la défense et à ceux de la partie civile. Joas Da Silva devra verser, à titre de garantie, au receveur de l'Enregistrement de la ville, une somme d'un million et demi. Sur ce total, un million servira à garantir la présentation de l'inculpé aux actes de procédure et 500.000 francs pour garantir les dépens éventuels du procès, s'il a lieu et que Joas y soit condamné.

La partie civile, constituée par les parents de Monique, a accepté, dès hier soir, de prendre connaissance de l'ordonnance rendue par M. Pech, de telle sorte que le délai de vingt-quatre heures auquel elle a droit pour formuler son appel commence à courir aussitôt.

M. Champin et Mme Borie, père et mère de Monique, doivent faire connaître leur position avant ce soir 20 h. 12. Passé ce délai, si la partie civile n'a pas fait opposition, Joas Da Silva quittera aussitôt la prison de Bayonne.

On croit savoir, du reste, que les parents de Monique n'useront pas de leur droit et ne formuleront pas d'opposition à la décision du juge.

Dans la villa du drame

C'est Me Laxagne, l'avocat bayonnais de Joas Da Silva qui est allé annoncer hier soir au prisonnier la décision de M. Pech. Joas, qui est incarcéré depuis 31 jours attendait d'ailleurs cette décision depuis le matin avec une impatience fébrile.

Il est probable que Joas Da Silva sera astreint à résider jusqu'à la fin de l'information judiciaire à la villa Fazenda. Il ne pourra quitter Biarritz que s'il y est autorisé par le juge.

Joas en liberté surveillée, l'instruction n'en est pas close pour autant. Il reste encore de nombreux points à élucider, des problèmes à résoudre, dont celui de l'alcool n'est pas un des moindres.

SUITE PAGE 3.

...et son meurtrier

Ces deux photos sont celles de Georgette Tronche et de son meurtrier, le beau Jean-Marcel Boscq, deux fois assassin. Hier, à la ferme de Fargues-Saint-Hilaire, la foule voulait lyncher Boscq. Celui-ci suait de peur. On se demande aujourd'hui s'il n'a pas d'autres crimes sur la conscience. (Lire l'article page 7.)

VOLEUSE A LA TIRE LA BELLE LUCIENNE OPERAIT dans les ascenseurs de magasins

Un couple de voleurs à la tire qui opérait plus particulièrement dans un grand magasin de la rive droite a été arrêté ce matin par les inspecteurs Macé et Joly.

Les deux voleurs avaient réalisé en trois mois d'exercice deux millions d'« affaires ».

Leur procédé était classique : Lucienne Pezin, 25 ans, qui rendait de fréquentes visites aux Galeries Lafayette prenait toujours l'ascenseur et c'est là, pendant la montée ou la descente, qu'elle subtilisait le portefeuille des clients du magasin.

Son ami, Roger Planelles, 29 ans, élégamment vêtu, allait à la rencontre de Lucienne par le grand escalier. Lorsque l'opération était terminée, la belle fille remettait alors les portefeuilles à son ami et le couple disparaissait.

Dans la matinée, les inspecteurs Macé et Joly qui les surveillaient depuis déjà quelque temps les ont surpris en flagrant délit.

ÉBOULEMENT DANS UNE MINE

Un mort, deux blessés

SAINT-ETIENNE, 3 février. — Un éboulement s'est produit hier au puits Couriot.

Un mineur, Kostov Degislas, 24 ans, surnris dans son travail, a été tué. Deux autres ouvriers, André Rochette et Raymond Cottaz, ont été grièvement blessés.

Futures Mamans...
vous pouvez désormais retenir avant la naissance de bébé LITS, VOITURES D'ENFANTS que vous paierez en plusieurs versements à votre gré AU PRIX DU COMPTANT
c'est un encouragement à la natalité
que lance FRANCIA
69, 71, 73, RUE DE CLICHY, PARIS 9e
Couvertures de laine, couvre-pieds d'enfant, landaus, charrettes vendus ce mois A PRIX EXCEPTIONNELS
Voiture d'enfant FRANCIA voiture qui vous plaira
CMA

Si vous êtes embarrassé pour rédiger votre Petite Annonce ! (Voyez en page 7.)

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — *Poussée par son ex-amant, le chevalier écossais Réginald du Maubray, Marie du Parquet, à peine devenue « gouvernante » de la Martinique, a donné l'ordre de courir sus aux flibustiers, encouragée dans cette voie par son ennemi mortel, le major Merry Rools ; celui-ci espère, au moment opportun, pouvoir crier à la trahison. Mais l'expédition a eu des résultats inattendus. Unis dans une haine commune pour le major, le garde-côtes Baillardel et le chef des flibustiers Le Fort se sont mis d'accord. Baillardel est rentré à la Martinique. Le Fort s'est embarqué pour la France. Il a fait route avec deux religieux et un certain chevalier de Villers, âme damnée de Merry Rools. Arrivé en France, Le Fort a feint d'entrer dans le jeu de Villers..*

53. - Le Fort tire des plans...

Si loin qu'il remontât dans sa mémoire, Le Fort ne se rappelait pas avoir aussi bien dormi que dans cette minable auberge, sur cette paille sèche que son corps épais et lourd avait laminé. Il s'étira, se leva, enfila son pourpoint, passa son épée et descendit dans la salle de la taverne.

Il vit tout de suite que plusieurs des personnes qui, la veille déjà attendaient le coche, avaient passé la nuit la tête dans leurs bras repliés, n'ayant pu trouver de chambre et n'ayant pas voulu se séparer de leurs précieux bagages. Mais il ne tarda pas à distinguer, seul à une table, le Père Fauvel, qui avait devant lui un pot d'étain auquel il donnait fréquemment l'accolade.

Le Fort s'en fut lentement vers le religieux :

— Bonjour mon Père ! dit-il. Je vois que l'air de France vous a ouvert l'appétit...

— Maudit pays ! grommela le moine. Je n'ai pas pu fermer l'œil Toutes sortes de bêtes sont venues me visiter et j'ai eu grande peine à empêcher un rat de dévorer mes bottes. Enfin, j'ai grelotté de froid.

— Pardieu ! s'exclama Le Fort, c'est l'hiver ici et vous avez trop pris l'habitude des tropiques. Quant à moi, il me semble que ce froid me ragaillardit...

Il frappa dans ses mains sans se soucier des dormeurs qu'il éveillait en sursaut pour réclamer au tavernier, à l'exemple du moine, un repas copieux.

Lorsqu'il fut servi, il examina avec intérêt le père Fauvel qui, intrigué, s'arrêta brusquement de manger.

— Il vous trotterait encore quelque diabolique idée par la cervelle, mon fils, que je n'en serai pas étonné, dit le religieux.

Pour toute réponse, Le Fort sortit de la poche de son pourpoint l'image pieuse que Villers lui avait confiée la veille et la tendit à son compagnon. Celui-ci la considéra avec beaucoup d'attention et, enfin, demanda :

— Qu'est-ce que cela ?

— Qu'y voyez-vous ?

— Hum... Hum... Je reconnais là-dessus, la tiare, l'aumusse, le rochet et la pantoufle du pape !

— Eh bien ! c'est un cadeau que m'a promis de vous faire le chevalier de Villers, si vous consentiez à faire ce qu'il vous dira !

— Et quoi donc, mon fils ?

— Trancher la gorge au Père Feuillet !

Fauvel mit une main sur son cœur en s'exclamant :

— Sainte Vierge !

— C'est comme ça ! déclara Le Fort sans sourciller en avalant une bouchée géante de lard et de pain. Ce gentilhomme voyez-vous, à un faible pour vous, et il a même dirais-je, autant de sympathie pour vous qu'il semble nourrir de haine pour votre compagnon de nuit.

— L'aumusse et le rochet ! reprit Fauvel, sans quitter du regard la petite image. Si j'ai bonne mémoire, on m'a déjà fait courir le monde à la poursuite d'une mitre. Par saint Antoine sera-t-il dit que je serai toujours la victime d'un effronté coquin ?... Et qu'avez-vous répondu, vous mon fils, à ce digne et brave gentilhomme ?

— Je lui ai dit que vous alliez vous dépêcher de vous faire une taille convenable de manière à entrer avec élégance dans ces pieux atours.

— Je comprends, dit enfin le religieux, vous lui avez fait croire que nous allions servir ses projets.

— Dame ! dit Le Fort, n'était-ce pas la seule façon de protéger ce malheureux Père Feuillet qui ne se doute de rien ? Villers m'a tout de suite chargé d'une mission que vous partagerez avec moi : il nous faut nous emparer des lettres que ce dominicain a reçues de la générale et des papiers d'introduction que lui a remis le Conseil Souverain de la Martinique.

— Rien de plus simple ! affirma le Père Fauvel. Toutes ces paperasses se trouvent dans son bréviaire.

— Eh bien, puisque c'est si simple, vous allez vous hâter de les subtiliser puis vous me les donnerez afin que je les mette en lieu sûr.

— Euh ! Savez-vous que c'est là une bien mauvaise action ?

— Oui, mais une mauvaise action pour l'accomplissement d'une bonne.

Le Père Fauvel baissa la tête, peu convaincu.

— C'est que, objecta-t-il, je ne me sens vraiment aucun talent pour dérober quoi que ce soit à mon prochain autrement que par le sabre et le pistolet. Et je ne pense pas que ce soit la manière qu'il faille employer dans le cas présent...

Ne pas perdre de temps

Le Fort ne l'écoutait pas. Il regardait au plafond les larges poutres sombres, patinées par les fumées et les graillons. Le religieux le vit bientôt se gratter la tête avec énergie et il lui demanda :

— Quand vous aurez fini de compter les chiures de mouches, compère mon fils, peut-être daignerez-vous répondre à ma question.

— Je pense à une chose autrement grave, que votre question, moine, déclara le flibustier d'un ton solennel. Je pense, en effet, que cet excellent chevalier de Villers m'a donné une autre consigne qui est d'empêcher le Père Feuillet d'arriver à Paris. Dans le cas où nous échouerions nous devrons tout mettre en œuvre pour faire en sorte que le dominicain n'arrive dans la capitale qu'avec un grand retard sur lui.

— Pourquoi cela, s'il vous plaît ?

Parce que, pour que mon projet réussisse, le chevalier estime qu'il doit voir le Cardinal ou Sa Majesté avant l'envoyé du Conseil Souverain. C'est clair comme le jour en plein midi.

— Et alors ? demanda Fauvel qui s'égarait.

— Ecoutez-moi bien, mon père, commença-t-il, avec lenteur et d'une voix suave. Et suivez bien mon raisonnement. Les lettres que possède le père Feuillet doivent être mises en lieu sûr, et au plus tôt, car à tout moment, il risque de les égarer. Vous me comprenez et je n'en dis pas plus...

— Certes...

— Supposez donc, Père Fauvel que, par exemple, ce digne homme égare son bréviaire ?

— Sainte Vierge ! Avec les lettres qu'il contient !

— Parfaitement. Vous me suivez?

— Je vous suis...

— Et supposez que le père Feuillet ne s'aperçoive de ce larcin qu'au moment où le coche va partir. Que fera-t-il ?

— Il hurlera, il ameutera la prévôté !

— Justement ! C'est alors que moi, j'interviendrai. Je dirai que nous ne pouvons perdre notre temps à chercher un bréviaire qui vaut un sou, sous le porche du Palais et que nous avons hâte d'être à Paris, où nos parents nous attendent. Diable ! nous n'avons pas navigué deux mois sur une mer dangereuse pour folâtrer sottement au Havre de Paix...

— J'ai compris ! s'écria le père Fauvel. J'ai compris ! Le père Feuillet ne sera plus pressé de rentrer à Paris, puisque sans ses précieuses lettres, il ne pourra rien faire. Il restera au Havre !

— Et vous, avec lui, père Fauvel...

— Je veux bien, encore que je n'en voie pas la raison.

— Si, mon père ! dit Le Fort en souriant d'un air fin. Si, mon père! Car c'est vous qui retrouverez le précieux bréviaire, aussitôt après le départ du coche. Et savez-vous ce que vous ferez, alors ? Vous révélerez tout au père Feuillet. Vous l'emmenerez au relais, vous prendrez des chevaux. Vous payerez ce qu'il faudra pour avoir les meilleurs chevaux et vous arriverez à Paris avant nous ! Avant le chevalier et moi qui serons dans le coche...

— Pas mal raisonné, opina Fauvel. Mais, qui me dit que le coche n'arrivera pas avant ? Qui me dit que nous n'aurons pas que de tristes carnes à nous mettre sous les fesses et entre les cuisses et que ces carnes ne mettront pas deux ans pour aller à Paris ?

— Ne vous inquiétez pas, dit Le Fort, d'un air assuré. L'essentiel est que vous ne perdiez pas votre temps, tous deux, à dire la messe ou à lire le bréviaire en question. Je serai moi, dans le coche et cela suffit. Je trouverai bien le moyen de l'empêcher d'aller plus vite que nous, fussiez-vous montés sur des tortes... Etes-vous décidé ?

— Par saint Benoit, je me demande bien pourquoi je vous écoute, s'écria le Père Fauvel avec un accent de réprobation. Je me demande pourquoi je fais une chose pareille qui peut me valoir l'enfer éternel et pourquoi je me mêle des affaires de la Martinique, une île où je ne remettrai probablement jamais les pieds, si ce n'est pas me faire pendre !

— Si vous devez être pendu à la Martinique, je le serai avec vous, moine, ne l'oubliez pas ! Et tel que je vous connais, je ne suis pas sûr que vous ne rendiez pas l'âme après moi ! Parions à celui qui se balancera le plus longtemps sans en crever.

Le religieux haussa les épaules puis, saisissant son pot d'étain, le sécha d'un trait.

— Mon fils, il me faut vous quitter, déclara-t-il alors. Je me condamne à dire cinq *pater* pour me faire pardonner la faute inqualifiable, le péché mortel que vous me faites commettre et à cinq *ave* pour que, toutefois, ma mauvaise action réussisse sans difficulté.

— Voilà qui est bel et bien parlé, reprit Le Fort, encore faut-il savoir où nous nous retrouverons à Paris.

— J'ai entendu vanter une auberge, la *Queue de Renard*, rue Saint-Denis. C'est là que je vous attendrai avec votre permission.

— Très bien ! acquiesça le flibustier. Et surtout, moine, ne soyez pas ladre ! N'hésitez pas à lâcher vos bons écus pour avoir des chevaux vigoureux. La vue de l'or ne donne peut-être pas des muscles aux montures, mais les chefs de poste eux, pour un sac de pistoles feraient commerce d'intelligence, ne l'oubliez pas !...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert Gaillard and « Paris-presse-l'intransigeant »)

mots croisés

PROBLEME N° 1283

HOR — 1. Coule en Bretagne. Amant célèbre. — 2. Des coups de poing. Pour un bouchage hermétique. — 3. Ensemble de chanteurs. Il peut être taxi. — 4. Battu par les Alliés. Signe musical. — 5. Personne agitée. — 6. Assumer. — 7. Ancien. Carte. — 8. Pour éviter une répétition. Plante consacrée à Vénus. — 9. Peut qualifier une chanteuse célèbre. Air grec — 10. Se mirent le doigt dans l'œil.

VER — I. Voué au service de Dieu Sans valeur. — II. Comme le miel. Canard. — III. Couche chez ses parents. En Hongrie. — IV. Après le bis. Publie. — V. Sans vigueur. Roulante. — VI. Les clientes n'en font plus. Bout de ramée — VII. En somme En Roumanie. — VIII. Protecteur des arts et des lettres Rongeur. — IX. Incendiaire — X. Père d'un Ajax. Attaché à la glèbe.

Solution du problème 1282

HOR. — 1. Universels. — 2. Révolution — 3. Alitas. — 4. Ion. Tiré. — 5. Os. Tel. Nés. — 6. Atre. As. — 7. Il Nègre. — 8. R S. V. P. Trine. — 9. Eléfant. — 10. Sûres. Rnst.

VER — I. Urticaires. — II. Neptune. — III. Ivan. Ver. — IV. Vol. Temple. — V. Elite. Le. — VI. Rutilante. — VII. Star. Seine. — VIII. Eisen Rom. — IX. Lo. Ecopru. — X. Snobs. Nées.

AU 3ème JOUR DU MARATHON DE LA COUTURE LES JEUX SONT FAITS : LE PRINTEMPS 1950 SERA TOUT EN JAUNE

...Mais les couturiers ne sont pas d'accord sur la ligne

par Simone BARON

TROISIEME jour du Marathon de la haute couture. Christian Dior, le ténor du jour, a cristallisé ce que nous avons vu depuis deux jours et consacré définitivement le triomphe de la jeunesse, de la vie, de la souplesse... et du jaune.

10 heures : La ligne verticale de Christian Dior.

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. — Faire une ligne nette qui met la femme « en valeur », faire des robes légères, souples, en soie naturelle, et des ensembles à petits paletots mi-longs, travailler les robes de petit dîner en taffetas de couleur ; imposer des robes du soir, longues et féeriques ; supprimer les boléros ; poser des clips sur l'épaule et des chapeaux en arrière.

L'ATMOSPHERE. — J'ai vu Germaine Beaumont, Mme Massigli, Van Dongen, etc. A 10 h. 30 les gens de Lyon (textiliens) sont rassemblés, les journalistes aussi (ce qui n'a pas été facile) et les amis dans l'escalier. Tout le long du défilé le ton, l'enthousiasme, les « oh ! », les « ah ! » de Marie-Louise Bousquet, les « c'est fou », « c'est inimaginable » vont crépiter.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. — Silhouette nette et décidée, fine, pas sèche ; jupes écourtées ; paletots sacs s'arrêtant aux cuisses ; épaules sans tricherie ; ensembles à robes sans manches et fesson de marin ; boutons sur les côtés ; devant montant ou décolletés en fer à cheval sur les seins ; tailleurs classiques, fins de taille, très ouverts à revers écartés et roulés sur des gilets-guimpes, manteaux droits en surah de toutes les couleurs ; robes entièrement plissées, ou travaillées de plis à la verticale et longues ; quilles et godets à la verticale s'épanouissant après les genoux ; robes très habillées en georgette, en mousseline sur jupe transparente et sans manches portées avec des bonnets empesés ou des grands chapeaux plats

LES SENSATIONS. — Paletots du marin ; veston long en shantung blanc ; chapeux bateaux ; robes à décolletés en cœur fendu ; cols noisette ; chapeaux et gants orange ; manteaux de faille; collier de renards blancs ; tailleur classique en mousseline sur fond de taffetas blanc.

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE. — « Francis Poulenc », robe du soir blanche en forme de disques plissés, ceinture de taffetas jaune.

14 h. 30 : La ligne vent debout, vent en poupe de Paquin.

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR : Claverie veut du mouvement. L'ampleur se masse en sillage ou en crête devant. Le buste, appuyé sur une taille fine, est bien droit.

L'ATMOSPHERE. — Jacqueline Delubac vient commander des robes. Le défilé se passe sans bousculade et commence à l'heure.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE — Tailleurs à buste élastique et basques amusantes ; robes habillées en organza noir moulant le buste et laissant le dos nu (il y a beaucoup de noir) ; robes à 38 cm ; manteaux amples

Robes marines simplettes passepoilées de blanc ; robes noires à cornets de toile. Presque toutes les robes du soir, très amples, sont en mousseline, tulle ou taffetas.

LES SENSATIONS. — Echarpes-étoles en renards vert amande ; vestes en irlande ; manteau cache-poussière en rabane ; robe de raphia.

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE. — « Gypsy », grande robe à large jupe de mousseline citron, et la robe qu'aimeront toutes les femmes : « Départ », petite robe en flanelle grise, poches triangulaires boutonnées.

17 h. 30 : La ligne modulée de Manguin.

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. — C'est une ligne basée sur le mouvement et le rythme comme une mélodie avec ses passages d'un ton à un autre ton. Mme Manguin aime la silhouette bien équilibrée, les robes à 39 cm. de terre, les manches plus imprévues et fait du « grand flou ». Elle emploie surtout deux couleurs : les jaunes et tous les bleus.

L'ATMOSPHERE. — Après la collection, on prend le lunch au rez-de-chaussée et on discute tranquillement avec les Martinais (Mme Mangin et son mari) ; ils reçoivent en toute bonne grâce et rondeur, compliments et suggestions de leurs amis qui sont des artistes. Touchagues, très précis, demande des explications et reviendra peindre des robes.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. — Robes bien découpées, d'une longueur parfaite, beaucoup de bras nus, des tailleurs classiques à poches replitées, des manteaux parfaits en feutre de couleurs claires, des robes noires à léger drapé décoratif.

LES SENSATIONS. — Le manteau en feutre-spring bleu, le gilet Boni de Castellane, les manches-manteaux, les jupes philippines, les bas de couleur pour le soir.

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE. — Melba, grande robe du soir en piqué blanc et double effet de ruban de taffetas fraise.

21 heures : La ligne double carreau de Jacques Griffe.

LES INTENTIONS DE L'AUTEUR. — La ligne est déterminée par un corsage en losange posé sur une jupe s'évasant à son tour en losange à hauteur des hanches. Le losange est ainsi le « leit-motiv » de la collection et rappelant l'arlequin du Picasso de l'époque bleue.

L'ATMOSPHERE. — On se croirait dans une orangerie d'opérette. Tout est à l'orange avec des arbres ravissants et des mandarines aux revers du corsage des vendeuses.

LE POINT DE VUE DE LA REDACTRICE. — Silhouette du matin étroite. Jupes à 38 centimètres tous les tailleurs et 2 pièces sont gris mélangés, poches soufflées pendant sous les aisselles. Grands manteaux orange quelquefois coulissés à la taille. Robes-chemisier en fil à fil. caviar et pied de poule.

Robes d'après-midi double carreaux, du marine et pas de noir.

Robes habillées en mousseline de tons vifs avec ce petit travail exquis qui se nomme natté de hanches, nids d'abeilles ou camages de chaires.

Enfin robes du petit soir « Arlequin » dont les losanges sont marqués par des oppositions d'épaisseurs et de transparence. Le soir, fourreaux enveloppes et grandes robes de lorganza. Toge de mousseline.

LES SENSATIONS. — La robe à jupe canelée en travail de 2 tissus ; les manteaux orange ; les manches à papillons géants ; le mouson perlé « Umerville » ; la robe en rabane brodée de tons vifs; le tailleur en mousseline bleu nuit ; la robe aux 250 mètres de tulle dégradé à l'orange.

LA ROBE LA PLUS APPLAUDIE. — La robe de mariée, en tulle blanc d'un merveilleux travail de losanges brodés et perlés.

Madame

Une pensée de...

« Pour moi, comme pour mon maître, Aristide Briand, la politique est l'art de concilier le désirable avec le possible. »

...Louise WEISS

CONSEILS :

• pour décider vite

1. Coques rémoulade ; 2. Gratin de coquilles Saint-Jacques ; 3. Raie au beurre noir ; 4. Epaule de mouton pommes au four ; 5. Petit salé aux choux ; 6. Côte de veau aux endives ; 7. Fondue au fromage ; 8. Crêpes au sucre.

• pour cuisiner mieux

LA FONDUE (une recette de Mme Pernelle). — Frottez d'ail un poêlon (on dit en Suisse un « caquelon »). Versez dedans du vin blanc sec (un bon verre pour 200 grammes de gruyère), ajoutez le fromage coupé en fines lamelles et une cuillerée à café de farine. Mêlez à froid pour que la farine soit bien délayée. Ensuite, commencez à brasser à la spatule (en faisant des « huit », pas en tournant) sur feu doux. Il faut obtenir une sorte de crème bien homogène. On laisse bouillir quelques instants (en tournant toujours) puis au dernier moment on additionne d'un petit verre de kirsch, de muscade et de poivre. On porte sur la table, sur un réchaud. Chacun coupe son pain en bouchées dans une assiette. On pique chaque bouchée à la fourchette (il y a de longues fourchettes spéciales) et l'on trempe dans la fondue. A mi-course on boit un petit verre de kirsch et l'on continue jusqu'à épuisement. Il s'est formé dans le fond du poêlon une sorte de croûte que l'on se partage.

Inutile de prévoir un autre plat, après la fondue, un fruit suffit.

• santé et beauté

Si vous êtes très fatiguée ce soir, marchez dans votre maison pieds nus, quelques instants, en posant bien à plat votre plante du pied. C'est elle qui a toute la journée supporté le poids de votre corps, c'est d'elle dont vous devez avoir le plus pitié parce qu'elle n'a pas toujours les chaussures qui lui assurent une parfaite stabilité. Massez-la, frictionnez-la.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — Les rêves de voyages seront exaucés. Lutter contre toutes les décisions tendant à séparer la mère de l'enfant, à diminuer l'attachement et les devoirs qui les lient. Lutter contre tout ce qui est antinaturel, contre tout ce qui représente une expérience osée. Scorpion (24 oct.-22 nov.), Capricorne (22 déc.-19 janv.) et Poissons (19 fév.-20 mars) ont devant eux cinq années de puissance. Porter du rouge, du violet et un talisman mauve. Se fier aux chiffres 7 et 9 et au nombre 1.000.

Samedi après-midi. — Bélier (21 mars-20 avril) et Balance (23 sept.-22 oct.) se complètent et peuvent former une utile association. Le capricorne donne de bons conseils. Le Verseau (19 janv.-20 fév.) réussit au-delà de ses espérances, surtout avec une étoile sous l'index et une ligne montant sous l'annulaire accompagnée d'une étoile, d'une croix ou d'un triangle. Réfléchir longuement avant d'agir, bien peser le pour et le contre et ne prendre aucune décision sous l'empire de la colère ou de la rancune. Porter du gris et du jaune.

● Etant donné l'affluence aux représentations de « NEIGES », le bureau du THEATRE MONTPARNASSE-GASTON BATY ouvre désormais à 20 h. 15.

Il y a six ans mourait... Yvette GUILBERT

La Bible fut le livre de chevet de la célèbre artiste

par Marcel GRAS

IL y a six ans aujourd'hui — le 3 février 1944 — Yvette Guilbert mourait, à Aix-en-Provence. Elle était presque octogénaire et s'était dépensée jusqu'au bout pour l'Art. Deux ou trois semaines plus tôt, elle parlait à la radio : de Rejane, de la Duse, de Maurice Donnay. C'était à Marseille. En regagnant Aix, elle contractait le refroidissement qui devait l'emporter.

A la fin de sa dernière émission, on lui avait posé la question suivante :

— Quel est votre livre de chevet ?

— La Bible, avait-elle répondu.

Ce n'était pas une attitude. Un volume — inédit — qu'elle écrivit pendant la guerre l'atteste. Tout y est méditation, prière. Et, par là, Yvette Guilbert se rapproche d'Eve Lavallière, cet astre du théâtre qui, tournant le dos à la gloire, ne connut plus que la foi

Les souvenirs nombreux de celle qui fut appelée la « Chanson vivante », furent rassemblés, après sa mort, dans deux studios de la salle Gaveau. Un délégué de la Bibliothèque nationale conçut d'en faire une exposition, rue Richelieu. Mais la permission ne lui fut pas accordée.

— Il s'en serait trouvé pour juger cette exposition inopportune, au-dessus de la condition d'une chanteuse.

Celui qui — tout doux, tout blanc, tout cassé par l'âge — me confie ce scrupule, a suivi la prodigieuse carrière de l'artiste ; son culte pour elle est demeuré tel qu'il n'aurait pu souffrir l'outrage d'une voix discordante. Cependant, il se trompe : Yvette Guilbert ne pouvait être confondue avec une « chanteuse », même à succès.

Non seulement elle était « la chanson » tout entière, avec un rude, un étonnant accent dont chaque syllabe était comme une motte de terre de France, non seulement, aussi, elle avait été l'ambassadrice adulée de cette France dans de nombreux pays, mais encore, elle avait écrit une foule de chansons (paroles, musique). Des livres : « La Chanson de ma vie », « La Passante émerveillée », « La Vedette », « Les Demi-Vieilles », et cette œuvre posthume, parue l'an dernier : « Autres temps, autres chants ».

Et puis, il y avait sa carrière théâtrale, aux Variétés notamment : « Un chapeau de paille d'Italie », « L'Amour en banque ». Et son passé cinématographique : ce « Faust », (muet) avec Emil Jannings, où elle jouait dame Marthe. Et ces trois « parlants » : « Les Deux Orphelines », « Les Deux Gosses », « Pêcheur d'Islande »... Yvette Guilbert méritait son exposition.

Trop tard maintenant ! Les souvenirs sont dispersés.

Un pastel fut offert à M. Henry Bernstein aux Ambassadeurs. Ce pastel montrait la vedette — grandeur nature — au temps de son triomphe dans ce théâtre. Elle avait alors inspiré au poète anglais Arthur Simons, ami de Verlaine, une chanson intitulée « Aux Ambassadeurs » — chanson traduite par l'auteur en un français douteux, qui fut corrigé par Verlaine (et figure à tort dans les œuvres du pauvre Lelian). Ce pastel fut donc offert à M. Henry Bernstein sous la seule condition d'être placé dans le hall de son établissement, avec l'original de Simons et la traduction corrigée par Verlaine. L'œuvre a été donnée à la Société des Gens de Lettres. On peut l'y voir actuellement.

Bribes par bribes les souvenirs s'en sont allés. Seuls demeurent rassemblés dans les mêmes mains pieuses quelques trésors : des pages inédites pleines de noblesse, des lettres, des photos, des programmes, des discours maintenant oubliés.

Tout n'est que vocation...

Et je découvre sous la plume d'Yvette Guilbert ces lignes du 16 février 1941 (elle avait alors 76 ans).

« ...Tout n'est que vocation ! Oui, dons spéciaux, pour états d'âmes artificiels. Pour se peindre avec ses couleurs, le sculpteur avec sa glaise, le musicien avec sa mélodie, le poète avec ses inspirations, l'artiste avec son idée fixe, le prêtre avec sa prière : Vocation... Tout n'est que vocation. Vouloir rigide d'arriver à son but, sans jamais raccourcir la route à parcourir — vouloir tout ce qu'on peut. Pouvoir tout ce qu'on veut. »

Non, elle n'avait jamais raccourci la route à parcourir, « elle », la grande et c'est avec une sincérité profonde que Xanrof avait pu lui dire alors qu'elle recevait la Légion d'honneur :

« Tu es un des exemples les plus admirables d'une marche sans défaillance vers une perfection toujours plus haute.

» Il n'est pas de jour où tu n'ales servi la Chanson.

» Tu en as parcouru tous les cycles, l'ironique satire de Montmartre née sous le signe irrespectueux du Chat Noir ; les refrains des faubourgs faisant le tour de Paris par les fortifs ; les chefs-d'œuvre délicieux des Pépa que où la Chanson avait des lettres ; enfin le vieux, l'éternel répertoire populaire où s'affirment les vertus de la race : l'émotion, la finesse, le courage et ce profond amour de l'équité que nous dissimulons volontiers sous un sourire. »

Elle ne voulait plus entendre parler du «fiacre»

A ce moment, un miracle faillit se produire, par l'entremise de la Radio. Yvette revenait parmi nous, avec les premières mesures du célèbre « Fiacre » (Vous savez le fiacre qui s'en va trottinant). Mais mon compagnon tourna le bouton aussitôt.

— Non, pas ça ! dit-il, avec lassitude. Yvette ne voulait plus « en » entendre parler... Elle avait fait mieux... Les compliments au sujet du « Fiacre » devenaient une obsession pour elle... Et comme une meurtrissure... Mais oui... L'histoire du « Vase brisé » de Sully Prud'homme

● Robes en flammes !

Chez Alvin (couturier), au cours d'une présentation de la collection de printemps, on exhibait des robes alphabétiques de A. à L. Venaient de défiler : Albâtre, Agathe, Aladine... Soudain, on cria : « Au feu ! » Un commencement d'incendie venait de se déclarer. Et deux robes étaient déjà en train de brûler : « Allumette » et « Allumeuse ». On éteignit la première en... soufflant dessus, et la seconde, en lui administrant une douche (froide !)

● Au rendez-vous du « Grand rendez-vous »

Grand gala hier soir à l'Opéra, où l'on donnait la première mondiale du film de Jean Dréville, Le Grand rendez-pous.

Une salle brillante et parisienne a revécu les heures de la Libération d'Alger le 8 novembre 1942

René Blancard, Pierre Asso, Paula Dehelly, Vera Norman, Youmel, François Patrice, Patorni et Jacques Castelot compilent des personnages aux noms imaginaires, mais nous reconnaissons aisément tous ceux qui participèrent à la Libération d'Alger.

● Le « raoût des législatures »

Le Parlement tenait séance, hier soir, à l'Elysée. En effet le président de la République et Mme Vincent Auriole recevaient le monde parlementaire.

Cette réception fut précédée d'un dîner où seules les vedettes politiques — MM. Herriot, Bidault, Jules Moch, Monnerville — eurent leur couvert.

De l'avis des meilleurs observateurs — les maîtres d'hôtel — ce « raout des législateurs » fut un rien moins brillant que celui des diplomates.

Quinze cents invités participèrent à cette soirée.

— Je me couvre, dit M. Herriot en quittant le vestiaire, mais cela ne signifie pas pour une fois, que je lève la séance !

— Et moi, dit Toscanini, j'en ai bu une dans du whisky ! »

LE SAINT DU JOUR

Soixante-huit hommes se sont noyés devant saint Blaise

La vieille Blaise, l'évêque de Séhaste, avait été battu dans sa prison. Le gouverneur, Agricola, une brute, essayait, depuis plusieurs mois, de lui faire abandonner sa foi. Tout le diocèse de Sébaste aurait suivi. Mais Blaise, cet Arménien du IVe siècle, avait des raisons de croire qui étaient exactement ses raisons de vivre : il avait, autrefois, quitté le palais épiscopal pour vivre plus simplement dans une caverne. Il était donc très à l'aise dans sa prison...

« En voilà assez ! », dit le gouverneur, qui le fit pompeusement précipiter dans un étang.

Le saint homme, plus patient que tous, fit le signe de la croix et domestiqua ainsi les eaux. Il resta debout dessus.

« Venez donc, dit-il au gouvernement, si vous êtes les plus forts ! »

Soixante-huit hommes se noyèrent...

La preuve étant faite que Dieu était avec lui, de bonne grâce et souriant, Blaise regagna le bord, où on lui coupa la tête. Vainement.

L'ENFANT DE CŒUR.

LA GAZETTE d'Amédée du CLOU

Le plus grand violoniste du monde

SAMEDI dernier, à New-York, le plus grand violoniste du monde (du moins tient-il ce rang dans l'esprit de tous les mélomanes) a fêté ses soixante-quinze ans. Sa femme (qui est Américaine) surveille tout particulièrement son régime alimentaire depuis vingt ans. Elle était inquiète.

« Demain, lui dit-elle (la veille de cette manifestation), tu feras bien attention... Ménage-toi... Ne bois pas trop... Ne fume pas... »

Et elle lui communiqua une liste des " choses " que le médecin — un ami — a proscrit, une fois pour toutes, et quelles que soient les circonstances, des habitudes de l'artiste :

« Si vous voulez continuer à jouer du violon aussi bien, il faut vous résigner à cette existence spartiate. »

Voici la liste en question :

« Cigarettes, cigares, cocktails, café, thé, vin (blanc et rouge), olives (vertes et noires), macaronis, huîtres, viande rouge, riz, crème, chocolat. »

« Il me reste, dit Kreisler, le lait et le champagne ! »

Secret que peu de gens connaissent et qui fait de l'archet du grand violoniste un des plus somptueux de l'univers musical : chaque fois qu'il donne un récital, il humecte sa colophane, avant, d'une demi-goutte de champagne...

A la réception qu'il offrait à cinq cents de ses amis et admirateurs, samedi dernier, il y avait Charles Boyer, Greta Garbo, Stokowski, Toscanini.

Ce dernier (qui vient d'avoir quatre-vingts ans) suit un régime aussi draconien :

« Ça ne vous prive pas de ne pas fumer ? demanda-t-il.

— Pas du tout ! Ça me dégoûte maintenant ! Figurez-vous que pour me débarrasser, d'un seul coup, de cette manie, j'ai mangé une cigarette !

IMPERIAL

FRESNAY★MARCHAL

AU GRAND BALCON

DECOIN★KESSEL

SAIN HUMAIN FRANÇAIS

LA RADIO

Vous pourrez écouter samedi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h., Jean Allain et son ensemble ; 20 h., Armand Bernard et ses instruments à cordes ; 23 h. 25, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h., Science et poésie ; 18 h. 30, Ici New-York ; 20 h. 55, Journal de la Comédie-Française ; 23 h., Des idées et des hommes.

THEATRE. — 21 h. 15, « L'Enfant de l'Amour », d'Henry Bataille, avec Mme Simone et Jean Marais.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 30, On danse ; 22 h. 30, Le Club de l'accordéon.

VARIETES. — 18 h. 10, Les chansons porte-bonheur ; 19 h. 15, Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Permettez-moi de vous présenter ; le théâtre Mogador ; 20 h. 30, On dîne... ; 23 h. 30, Voulez-vous rêver avec... Blanchette Brunoy ?

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Musique de l'Est ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h., Votre dîner en musique ; 24 h., Musique douce.

THEATRE. — 20 h. 45, Gaîté-Lyrique : « Symphonie Portugaise », opérette de José Padilla.

CALENDRIER DES ARTS

GAL. DE BERRI, 12, r. de Berri peint et sculp. Les plus œuvres de BAUTHUS, EISTEIN, GIMOND, GRUBER, MICHONZE, MERAUD GUEVARA LUCIEN SILVIE.

GAL. DROUANT-DAVID, 52, faub. St-Honoré. BERNARD BUFFET, du 3 au 18 février.

MARBEUF

Fernand Ledoux, Suzy Carrier et Jules Berry dans un film de Jean Faurez

HISTOIRES EXTRAORDINAIRES

PRIX EDGAR POE

TOUS LES SOIRS (SAUF MARDI) 20 H. 30 — MATINEES : SAM., DIM., LUNDI 14 H. 45

LES PIEDS NICKELÉS triomphent à BOBINO

Patience ! NOUS IRONS A PARIS bientôt au MARIGNAN MARIVAUX

LE RITZ PLACE PIGALLE

ROYAL-HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT

LORD-BYRON CHAMPS-ELYSÉES

LA RUE

Le premier grand film réaliste !

distribution PROVEFI

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

COLISEE V.O. AUBERT-PALACE V.F. GAUMONT-THEATRE V.F.

Pour la 1ère fois, Paris en couleurs naturelles dans un grand film !

CHARLES LAUGHTON FRANCHOT TONE BURGESS MEREDITH ROBERT HUTTON dans L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL

avec JEAN WALLACE PATRICIA ROC et BELITA

MIDI MINUIT RADIO.CINE.OPERA LES IMAGES

La Révolte des Fauves

LE TRIOMPHE

V.O. JACK CARSON JANIS PAIGE DON DeFORE DORIS DAY

EN TECHNICOLOR ROMANCE A RIO

UNE TEMPÊTE DE RIRES

Mise en Scène de MICHAEL CURTIZ

Epilogue au procès des "zazous de Valence"

RENÉ C..., 16 ANS 1/2

- l'âme damnée de la bande -

a été condamné à cinq ans de prison

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE.)

VALENCE, 3 février.

LES jurés de la Drôme, liés par les faits, ont jugé de leur mieux : la peine la plus forte, les travaux forcés à perpétuité à Josette Orfaure, qui mania le revolver et qui tua. Mais il est non moins certain qu'en équité c'était Jacques Grève qui, moralement, était le plus coupable des accusés d'hier, et les jurés l'ont si bien senti qu'ils ont condamné à la peine énorme de 20 ans de travaux forcés ce garçon de vingt ans poursuivi seulement pour complicité de tentative de vol qualifié, tandis qu'ils n'infligeaient qu'une peine de 5 ans au veule Mayent, criminel d'occasion, qui fut aussi lâche devant la victime à abattre qu'il l'avait été devant la promesse d'argent.

Quant à René C..., le plus jeune de la bande, le gamin pervers et calculateur, que son âge, encore tout proche de l'enfance, a fait comparaître aujourd'hui devant un tribunal spécial, siégeant à huis clos, il a été condamné à 5 ans de prison.

Mais quel procès pénible que celui de ces adolescents criminels, cyniques, dévoyés, complètement amoraux, que le désir de jouissance rendait avides d'argent ! Matés provisoirement par les conseils de leurs avocats, ils se sont tenus cois à l'audience. Mais au cours de ces longues heures, on a vainement attendu d'eux un mot de regret, une apparence d'émotion. Même la plaidoirie de leurs avocats qui amène généralement les accusés à pleurer sur eux-mêmes les a laissés indifférents. Et après la condamnation, pendant la brève suspension d'audience qui sépara le procès criminel du procès civil statuant sur les dommages-intérêts à accorder à la famille de la victime, on a vu Josette Orfaure, libérée de la longue contrainte qu'elle venait de s'imposer, rire et plaisanter, avec des fossettes dans ses joues pleines, à côté de ses deux compagnons plus préoccupés qu'elle.

Elle sortit avec ostentation un paquet de cigarettes américaines, demanda une allumette à son avocat qui la lui tendit avec gêne, puis, tout d'un coup, virant sur elle-même, elle chercha son visage sur l'épaule de son voisin Mayent et pleura. Larmes brèves.

Les joues encore humides, cette fille indomptable retrouva tout de suite un sourire à offrir à la foule médusée et des plaisanteries à lancer aux photographes à l'affût.

Inconscience ? Cynisme ? Evidemment. Mais le cynisme est parfois une forme déviée du courage, et on ne peut oublier qu'au milieu de ces garçons qui ne faisaient rien que boire, danser et jouer au poker, elle était la seule qui travaillât et que sa bourse, mieux garnie que la leur, leur était toujours ouverte.

Pauvres braves gens...

Derrière ces trois jeunes visages, celui de Josette la crâneuse, celui de Mayent le pleutre, qui est, paraît-il, devenu un mystique depuis qu'il est en prison, et celui de Grève, le grand dadais insolent, on revoyait la figure sérieuse, à l'expression concentrée, entrevue pendant quelques minutes, du jeune René C..., leur âme damnée à tous les trois. Ce gamin pervers qui n'en était pas à sa première maîtresse, la battait et, au poker, il « plumait » ses partenaires avec une déconcertante habileté de tricheur.

A quelques mètres du banc des accusés, la mère de Josette sanglotait, et le père de Grève penchait un visage crispé. Pauvres braves gens qui ne comprendront peut-être jamais que c'est leur insouciance, leur aveuglement, leur faiblesse, qui ont fait de ces enfants des criminels !

Hier, à l'issue du procès qui la condamnait au bagne perpétuel, Josette, chef des « zazous de Valence », alluma une cigarette, versa quelques brèves larmes, puis, voyant qu'on l'observait, se ressaisit et plaisanta avec les photographes.

Blessé au cours de son arrestation

UN DES DEUX CAMBRIOLEURS POLONAIS

succombe à l'hôpital d'Etampes

Après l'arrestation des deux redoutables malfaiteurs, Stanislas Schrybinski et Etienne Schckowski, surpris, l'avant-dernière nuit, dans les bois de Courance, par la gendarmerie de Milly, Schrybinski, qui avait été atteint d'une balle dans la région du cœur a succombé, au cours de la nuit dernière, à l'hôpital d'Etampes.

La gendarmerie de Milly, en collaboration avec celle de Melun, a pu établir que Schrybinski et Schckowski étaient les auteurs du coup de main qui fut opéré, il y a quelques jours, à Fleury-en-Bière, en Seine-et-Marne, au domicile de Mme Vve Decosse, âgée de 80 ans.

Les bijoux, qui furent dérobés à l'octogénaire, et représentant une valeur de plus de 150.000 francs, ont été retrouvés chez un receleur, Lucien Dognan, habitant à Draveil, qui a été immédiatement arrêté, ainsi qu'un autre complice, d'origine polonaise, Stefan, habitant à Drancy.

Enfin, Jean Figier, habitant au Plessis-Chenet, qui faisait partie de la bande et avait participé à plusieurs cambriolages, ainsi qu'hébergé Schckowski, a été retrouvé en prison.

Le drame de Marseille

LA VICTIME EST UN GANGSTER NOTOIRE

MARSEILLE, 3 février (dépêche « Paris-presse-l'Intransigeant ») — L'enquête sur le drame de la place Thiars se poursuit très activement. On a appris que la victime, le racketer Raymond Bonanina, qui a été tué d'un coup de revolver par le propriétaire du restaurant « Le Caribou », n'en était pas à son coup d'essai.

Il était connu sous le surnom du « Grand Raymond » et il a réalisé, au cours de sa carrière, de nombreux rackets, à Cannes notamment, où il ruina le propriétaire d'un bar.

Pour le moment, le restaurateur est retenu à la disposition de la justice. Il sera déféré au parquet dans la journée. Il argue du motif de la légitime défense.

D'autre part, la police recherche les amis de Bonanina, car celui-ci avait des complices, ainsi que des déclarations de témoins l'on confirmé à la police.

MILLE KILOS DE PIECES D'ARGENT DANS LE SOUS-SOL d'une maison à Londres

LONDRES, 3 février (U.P.). — Le plombier Kenneth Bison effectuait une réparation à une conduite d'eau passant sous une maison sans sous-sol lorsqu'il découvrit plus d'une tonne de pièces d'argent entassées dans de vieux sacs et des taies d'oreiller. On suppose que le trésor avait été caché par un marchand de poisson qui habitait cette maison et y mourut l'an dernier.

ADRIENNE, L'AVEUGLE exerçait ses "talents"

sous l'œil (unique) de Willy le Borgne

SI Medina Bellahoum avait exercé une profession respectable, elle aurait pu passer pour une ménagère modèle. Car depuis vingt ans — elle est née en 1902 à Alger — son existence est réglée comme un chronomètre. Elle sort tous les jours à 17 heures et rentre à minuit. Elle s'est assurée une clientèle régulière, quoique de passage, sur les trottoirs de la rue de l'Orillon et des voies adjacentes.

Mais elle eut le tort de se lier d'amitié (particulière) en 1945 avec un de ses clients, Guillaume Grotian, dit « Willy », cuisinier-pâtissier, Allemand naturalisé en 1928, puis dénaturalisé en 1948, qui est maintenant en infraction à un arrêté d'expulsion, ce qui attira la police dans le logement qu'ils occupaient 3 bis, rue de la Présentation.

Grotian a été arrêté et remis par M. Hure juge d'instruction pour exercice du métier de souteneur. Le fait serait banal si Medina n'était aveugle des deux yeux, tandis que Grotian porte un œil de verre du côté droit.

— Je me débrouille, a-t-il dit en présence de son défenseur, Me Baurain. Je vends à la sauvette et je fais des colis aux Halles.

Mais elle a précisé :

— Je suis connue dans mon travail sous le nom d'Adrienne. Je gagne environ huit à dix fois deux cents francs par jour et je vais deux fois par an dans mon pays pour porter de l'argent à ma sœur qui garde ma fillette âgée de huit ans. Je prépare la popote chez moi. « Willy » fait les commissions. Je lui remets 800 francs par jour et il garde la monnaie. Invalide à 100 %, j'ai avec ma carte professionnelle, une autre carte qui me donne droit à un guide et au bâton blanc. « Willy » m'accompagne dans la rue, mais il est très délicat et sait s'éloigner très discrètement le moment venu. Je lui donne 100 à 200 francs tous les matins et un paquet de cigarettes. C'est pour lui éviter de faire des bêtises.

Au moment de l'arrestation, elle lui glissa dans la poche un billet de 1.000 francs « pour s'acheter des casse-croûte ».

« Willy » est roux, prognathe, il a le nez cassé et l'œil de gauche, sournois.

PARIS express

WEEK-END MOUILLE ANNONCE LA METEO

Moitié Nord : temps généralement très nuageux avec passages pluvieux séparés par de courtes améliorations. Vents de sud-ouest à ouest modérés ou assez forts, soufflant par moment en tempête sur les côtes. Température entre 9° et 13°.

Sur le reste du pays : temps assez nuageux avec quelques pluies séparées par des améliorations temporaires. Brouillards matinaux par endroits, principalement dans le Massif Central et le Sud-Ouest. Vents du secteur ouest faibles ou modérés. Température entre 7° et 12°.

•

■ LES CAMBRIOLEURS ASSASSINS sont condamnés aux assises de Lyon : Raymond Boby, le meurtrier, à mort ; ses complices, Pierre Pelletier, aux travaux forcés à perpétuité, et Eugène Brunzi, à 20 ans de travaux forcés.

■ Mme LETUR, dont l'enfant avait été kidnappé, a été convoquée au commissariat du passage Meslay, où son fils lui a été rendu. L'enfant est bien portant. Beaucoup de bruit pour rien...

■ MECONTENTS DE N'AVOIR AUCUNE REPONSE concernant leurs revendications, les grévistes des tanneries Combe, à Annonay (Ardèche), ont envahi l'hôtel de ville et occupé le bureau du maire.

■ DEUX ESCROCS : Marguerite Mouret, 50 ans, et son fils Maurice, 24 ans, ont été arrêtés par la police toulousaine. Ils avaient détourné plus d'un million.

■ LE MAGE IVANOFF, condamné à 4 ans de prison pour excitation de mineures à la débauche, a été mis en liberté provisoire pour raisons de santé.

■ LA COUR DE JUSTICE a acquitté MM. Eugène Mirabaud, Jean Boissonnas et Jean Pusrari, dirigeants de la Banque Mirabaud, accusés en tant qu'administrateurs, d'avoir cédé les mines de Bor aux Allemands, en 1940.

VIIIe ARRONDISSEMENT

LA POLICE ARRETE COLETTE S..., dix-sept ans, dont l'ami, également âgé de dix-sept ans, avait dérobé 170 000 francs et cinquante napoléons à M. Blanchet, négociant, 28, rue de Leningrad, chez qui elle était employée. Le voleur est en fuite.

XIXe ARRONDISSEMENT

UN CHAUFFEUR DE TAXI, M. René Dercieu, cinquante-trois ans, met en fuite un malfaiteur qui tentait de lui dérober son portefeuille, rue des Bois.

PROVINCE

AU COURS D'UNE RIXE, dans un bar, à Marseille, le patron, Maurice Patoni, blessé à la tête, d'un coup de revolver, Raymond Bonanina. Le blessé a succombé dans la soirée.

SE PRESENTANT AU NOM de la Confédération générale des tuberculeux civils, deux escrocs, Méris de Bellefon et Colette Saint-Léger, font de nombreuses dupes dans la région du Nord. On croit que les deux escrocs ont fui en Belgique.

SECOUSSE SISMIQUE DANS LE YUNNAN

BOMBAY, 3 février (A.P.). — L'observatoire de Poona a enregistré ce matin un tremblement de terre « de grande intensité » dont l'épicentre serait situé à plus de 2 700 kilomètres, dans la province chinoise du Yunnan.

Transactions sur les «3.000»

(Suite de la première page.)

Les modalités d'application prévues pour la reconduction et l'extension de la prime ne satisfont pas davantage les amis de M. Léon Blum, qui, à l'heure où ces lignes sont écrites, semblent, dans une large majorité hostiles au compromis proposé ce matin.

Toutefois, beaucoup pensent que l'acceptation éventuelle par M. Bidault de reconsidérer certaines modalités d'application de la prime, et surtout le cas « réservé » des salaires du secteur nationalisé serait susceptible de faire disparaître des dernières difficultés. Un conseil de cabinet pourrait, dans la soirée, délibérer sur cette suggestion...

Malaise chez les radicaux

Quant aux radicaux, si les socialistes hésitent sur la prime, ils ne peuvent, eux, se montrer très chauds pour ratifier ce soir une loi sur les conventions collectives dont certaines dispositions ne sauraient être adoptées qu'au prix d'une singulière et anachronique collusion « triforciste », celle des républicains populaires, des socialistes et des communistes.

N'apprend-on pas, d'ailleurs, qu'au cours de la dernière réunion du bureau du parti radical, le texte voté fut tellement explosif que les Valois-sens ont décidé de ne pas le rendre public...

Minuit, à l'Elysée. Il y a réception. Mais M. Vincent Auriol et Georges Bidault se sont isolés... pour discuter des « 3.000 ».

ASSEMBLEE :

Conventions collectives

Les députés ont siégé ce matin pour terminer la deuxième lecture du projet sur les conventions collectives.

L'Assemblée a adopté, cet après-midi, un amendement de M. Gabelle, R.R.P. qui permet la conclusion des conventions annexes ; ces conventions contiendront des dispositions particulières pour chacune des catégories professionnelles.

10 février :

CONSEIL NATIONAL R. P. F.

Le général de Gaulle ouvrira le 10 février à la mairie de Saint-Mandé les travaux du conseil national du R.P.F. Ceux-ci se poursuivront durant trois jours.

D'autre part, le président du Rassemblement prendra la parole, ainsi que MM. Jacques Soustelle et André Malraux, au cours d'une manifestation organisée par le R.P.F. au Vélodrome d'Hiver, le 11 février.

Nouvelles syndicales

■ Les employés des Compagnies d'assurances réclament une augmentation hiérarchisée immédiate des salaires de l'ordre de 25 p. 100. Les pourparlers continueront la semaine prochaine.

■ Le Comité national de l'Automobile C.F.T.C. se réunira samedi et dimanche pour définir sa position à l'égard de la journée démonstrative organisée par la C.G.T. pour le 9 février.

■ Le bureau de la C.G.T.-F.O. a demandé à l'Assemblée nationale de reprendre purement et simplement le projet initial de conventions collectives qui, bien qu'imparfait, constitue un moyen de défense des intérêts ouvriers.

Ingrid Bergman

(Suite de la première page.)

tes de la clinique « Margherita » indiquée par l'agence Ansa.

La direction de la clinique commença par démentir. Mais, la standardiste de la clinique à qui l'on demanda comment se portait Mlle Bergman a répondu : « Tout est normal », puis a ajouté rapidement : « Nous ne savons rien. Nous ne savons pas si elle est ici ».

D'ailleurs, le Dr Pier Luigi Guidotti, qui est attaché à la clinique, a confirmé ce matin qu'il avait, en effet, donné ses soins à l'actrice hier soir. Il a ajouté qu'il devait la revoir sous peu.

On le mit au courant des bruits qui courent au sujet de la naissance, il déclara : « En tant que médecin, je ne puis rien dire ». Le docteur a précisé que Mlle Bergman se portait bien hier soir, à 20 h. 30, heure à laquelle il l'avait vue.

Sous la protection de la police

Ainsi, jusqu'à ce matin de bonne heure, les journalistes, qui assiègent la maternité, n'ont pu encore recevoir confirmation de la nouvelle.

Le personnel de la clinique se compose de religieuses. La mère supérieure a suggéré au correspondant de l'Associated Press « que l'information sur l'accouchement avait dû provenir du fait qu'une princesse romaine avait effectivement accouché hier soir à la clinique ».

Finalement, un ami de Rosselini confirma la naissance.

Cependant, la direction de la clinique, excédée par la présence des journalistes, téléphonait dans la nuit à la préfecture pour demander la protection de la police.

Aussi, ce matin, on voyait arriver devant la villa Margherita quatre jeeps de policiers. Ils n'eurent pas à intervenir. Néanmoins ils laissèrent sur place quatre policiers.

LEGION D'HONNEUR

Commandeurs : MM. de Balley, industriel ; Chapiseau, directeur du P. M. U. ; Turaud, président du syndicat national de la Meunerie.

Officiers : M. Cauvegnes, sculpteur.

Chevaliers : Notre confrère Michel Hamelet du « Figaro », Mgr Barnet, évêque auxiliaire de Lyon, M. Chochon, conseiller général de la Seine.

DA SILVA

(Suite de la première page.)

Les enquêteurs ne pourront pas non plus se faire une opinion définitive tant que les experts parisiens n'auront pas déposé leur rapport sur le fameux trismus.

Quoi qu'il en soit, Joas sera libre aujourd'hui, c'est certain, ne serait-ce que parce que la partie civile, n'a pas intérêt à voir se prolonger inutilement l'instruction en faisant de la procédure.

Et, tout Bayonne et tout Biarritz qui a été informé dès hier soir avec une incroyable rapidité de la mise en liberté probable du jeune Joas, attend avec une curiosité avide la sortie de la villa Chagrin, du jeune maître de la Fazenda.

FIN DE LA GUERRE DES GRAND-MERES DE PAMELA

Un référé avait été introduit, fin décembre, par Mme Bory, divorcée Champin, mère de Monique Da Silva Ramos, pour obtenir la garde de la petite Pamela âgée de 15 mois, fille de Joas et de Monique.

Le premier président du tribunal M. Rousselet, avait commis son greffier-audiencier, Me Staat, pour procéder à une enquête.

Depuis, Mme Bory a reçu l'assurance que la fillette ne quitterait pas la France avant la fin de l'information ouverte au sujet de la mort de sa mère et, devant le président Rousselet en chambre du Conseil, elle a renoncé à son instance.

Le bébé se trouve, actuellement, confié aux soins de sa grand-mère paternelle, Mme Laroche, et elle est soignée par la nurse, Maud Gresbelin, chez M. Vernier-Pailliez, beau-frère de Joas et directeur du personnel des usines Renault.

100.000 fr. récompense

à qui rapportera valises dérobées dans Simca-8 canadienne, rue du Commandant-Rivière. Discrétion assurée. ANJ. 10-60.

BOURSE DE PARIS DU 3 FÉVRIER 1950

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	57 »»	57 30
Reste 5 % ou 1949	57 50	57 20
5 % 1920	112 60	112 90
3 1/2 % Amortis. 1942	64 20	64 30
3 % Amortis. 1942	61 50	61 50
3 % Amortis. 1945	56 70	56 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1424
Crédit Nat. juillet 1945	6180	6225
Banque de l'Indochine	9875	9650
Crédit National	4005	4100
B. N. C. I.	850	847
Banque Union Parisienne	1175	1190
Crédit Commercial France	1490	1498
Crédit Industriel	1870	1895
Crédit Foncier France	1355	1385
Crédit Lyonnais	1550	1540
Société Marseillaise Créd.	1900	1915
Suez (actions)	108000	107500
Métropolitain	625	630
Santa Fé	5125	5120
Tramways des Eaux	1870	1830
Tramways Shanghai	455	455
C. P. D. E.	430	430
Union d'Electricité	135	134
Gaz et Electricité Réunis	950	939
Gaz France Etranger	1850	1880
Chantiers de St-Nazaire	895	875
Fives Lille	740	740
Forges Nord-Est	850	814
Denain Anzin	1480	1450
Pengeot	1275	1270
Schneider	6174	6075

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1447	1430
Penarroya	1360	1360
Française des Pétroles	1551	1560
Galsa	1070	1065
Air Liquide	1168	1150
Ugine	2955	2910
Kuhlmann	1555	1510
Péchiney	1165	1150
Rhône Poulenc	1260	1261
Saint-Gobain	2005	1995
Chargeurs Réunis	2800	2750
Brasserie Quilmès	27500	27100
Raffinerie Say	4200	4120
La Suze	720	725
Pathé et Claudeson	950	949
Plantations Hévéa	275	270
Afrique Orientale	2470	2440
Canadian Pacific	3850	3725
Rio Tinto (spécifié)	13750	13805
Royal Dutch 1/10	19600	19600
Est Asiatique Danois	34200	34200

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1220	1130
Padaux	2020	1990
De Beers	2567	2585
Shell Transport	6525	6425
Franco Wyoming	631	638

MARCHE LIBRE. — Or fin, 563.000 ; Napoléon, 4 200 ; Suisse, 3.940 ; Union latine, 3.820 ; Souverain, 4.740-750 ; 20 dollars, 19.640 ; 10 dollars, 9.820 ; 5 dollars, 4.790 ; Casse, 390 environ. — PAPIER : Dollar, 349,20 ; Escudo, 12,02 ; Suisse, 81,35 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6,99.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 935 ; Dollar (pet. coup.), 300 ; Suisse, 90,50; Belge, 7,50; Cour. dan., 33; Cour. norv., 38; Cour. suéd., 58 ; Florin, 85 ; Peseta, 7,75 ; Escuod, 12,25 ; Lire, 0,56 1-2. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8,10 le gr.

AU RENDEZ-VOUS des Amoureux de St Martin

Nous avons offert le Caribou du 28 janvier à la personne capable de nous donner douze manières très originales de s'abriter contre la pluie. Le gagnant de cet imper, M. René Deutschman, 56, rue Crozatier, à Paris, nous a livré douze trucs assez peu usités pour mériter le qualificatif d'originaux. Voici où il préconise de s'abriter :

1) Dans une guérite; 2) Dans une niche à chien lorsque celui-ci n'est pas là; 3) Dans un tonneau comme Diogène; 4) Dans une bouche d'égout; 5) Sous un kiosque à musique; 6) Sous un manège de chevaux de bois; 7) Dans un cinéma affichant au programme « Les Mousson »; 8) Chez un couturier lors de la présentation d'une collection d'imperméables; 9) En lisant les nouvelles à la vitrine bien abritée d'un grand journal d'information rue de Richelieu ; 10) Sous la pèlerine d'un agent de police compatissant; 11) Au Palais de Justice, à la 4e chambre correctionnelle (comme spectateur, naturellement); 12. En prison.

Demain, compte rendu du « pair-impair ».

Aujourd'hui, vendredi, nous vous invitons sur l'avenue de Clichy à la chasse à courre au Caribou. C'est très simple. Six petits caribous artificiels essayeront de se cacher dans six vitrines de l'avenue de Clichy. Il s'agit simplement de les repérer (attention aux cornes) et de dresser rapidement la liste de leur gîte, puis de porter cette liste à M. Stop qui sera sur l'avenue à 18 h 30. Le premier chasseur qui apportera sa « liste-carnier » pleine et exacte recevra le Caribou du jour.

Inutile de venir avant 18 heures car les Caribous ne seront pas cachés à demi dans les vitrines avant cette heure-là.

On peut être « FLASH » sans le savoir... Lisez FLASH, le magazine du demi-siècle.

Pour rendre SES BEAUX VÊTEMENTS accessibles à tous ALBA réalise ses PARDESSUS et COSTUMES 1949 avec des RABAIS allant jusqu'à 50 %

Quelques jours seulement 16, Boulevard Poissonnière Metro Montmartre

AU PRINTEMPS

Le magasin de la Parisienne aussi économe qu'élégante

CARRÉ en twill soie naturelle, très belle qualité, dessins divers, coloris nouveaux 695 F.

Petit CHAPEAU dégagé en mérinos garni nœud, tous coloris 495 F.

CHEMISIER en coton, belle qualité, rayures fines, col transformable, coloris mode 595 F.

CHEMISIER toile de rayonne, lavable, col transformable, dans de ravissants coloris 750 F.

CHEMISIER en Franciane à pois, lavable, coloris mode 695 F.

Des Affaires sensationnelles pour la Grande semaine Barlett à partir du 4 Fév.

« BARLETT » comme tous les ans, a groupé et offre

- les MODELES DE COLLECTION et ECHANTILLONS des premières marques françaises grand chausseur
- un choix considérable de POINTURES en EXCEDENT, en modèles chics et exclusifs de QUALITE

Barlett LE CHAUSSEUR EN VOGUE 12 Passage CHOISEUL 47

21, Bd Montmartre - 23, Bd Poissonnière - 1, Rue Fontaine

IMPERS TYPE GABARDINES AMÉRICAINS

Pour HOMMES EN TOUS GENRES — Pour DAMES Modèles HAUTE COUTURE

PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE

57 RUE DE ROME

ANGLE RUE CONSTANTINOPLE Mo EUROPE & St LAZARE

BK

WILLY KENT

« Habilleur de classe pour Messieurs »

pendant ses travaux d'agrandissement et d'embellissement

MET EN VENTE

toute la gamme des costumes et pardessus masculins

« PRETS A ETRE PORTES »

avec un rabais de 12 à 20 %

22, rue des Pyramides (angle av. Opéra)

PUISQUE VOUS LISEZ CHAQUE JOUR "PARIS-PRESSE" "VOILA" VOUS INTERESSERA

Achetez-le chaque mois chez votre marchand de journaux habituel

44 pages - 50 francs

A TOUT AGE, CALMEZ LA TOUX PRENEZ DU Sirop RAMI VISA 399 P. 17.858 Exigez bien le nom RAMI

MÉTRO (ligne 4) AUTOBUS 38 et 68 descendre à MOUTON-DUVERNET à 20 mètres des Magasins

MAGNIFIQUE CHAMBRE RONCE SACRIFIEE EN RECLAME

PRIX GARANTI PENDANT 3 SEMAINES SEULEMENT

LIVRAISON à DOMICILE

CERTIFICAT de GARANTIE à tout acheteur

COMPENSATION DES FRAIS DE DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

En réclame RONCE DE NOYER 33.900 la chambre complète

PARIS-AMEUBLEMENT

52 AVENUE D'ORLEANS. PARIS 14e

ETS SÉGALOT La maison qui n'a pas de "Slogan"

MÉTRO ET AUTOBUS MOUTON-DUVERNET

MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE ET LUNDI MATIN - ENVOI GRATUIT DU CATALOGUE-ALBUM N° 4.

EXCEPTIONNELLEMENT, CADEAU D'UNE TRES BELLE PEINTURE ENCADREE A TOUT ACHETEUR

JAMES EDWARD dans le film « JE SUIS UN NEGRE » qui sort autour d'hui aux cinémas AVENUE FRANÇAIS MAX-LINDER et MOULIN-ROUGE.

Vous rirez
L'HONORABLE CATHERINE
GYMNASE

CINE-VOG
101 R St LAZARE
JEANNE D'ARC
INGRID BERGMAN

ASTOR
42 Bd MONTMARTRE IXe
PLAZZA
9 Bd DE LA MADELEINE VIIIe
APOLLO
20, R VE DE CLICHY IXe
ORAGE D'ÉTÉ
un film envoûtant..
PATHÉ CONSORTIUM CINEMA DISTRIBUTEUR.

CINE BOUL'MICH
Féerie à Mexico
V. F. Technicolor V. F.
43, Bd SAINT MICHEL

PALACE — HOLLYWOOD
8, faubourg Montmartre — 4, rue Caumartin
ALLEZ COUCHER AILLEURS V.F.
Cary GRANT - Ann SHERIDAN

GAUMONT Palace REX
FRANÇOIS PERIER — BERNARD BLIER
dans une réalisation de
HENRI CALEF
LA SOURICIÈRE
D'APRÈS UN SCENARIO ORIGINAL d'ANDRE GILLOIS
UNE CO-PRODUCTION S.N.E.G.-C.C.C.

MONTE-CARLO
52, CHAMPS-ÉLYSÉES
Gai - Eblouissant
La Chauve-Souris
de Johann Strauss
VERSION ORIGINALE
AGFACOLOR

AVENUE V.O
FRANÇAIS V.F
MAX-LINDER V.F
MOULIN-ROUGE V.F
4 BLANCS
1 NOIR
"JE SUIS UN NÈGRE"
le premier Film qui ait osé...
ARTISTES ASSOCIÉS
GEP

ERMITAGE V.O.
Red Skelton
Agent double
dans
Mon Héros
(A SOUTHERN YANKEE)

NORMANDIE - LYNX - ELDORADO - PARISIANA
la fidèle LASSIE
RODDY Mc DOWALL
DONALD CRISP - ELIZABETH TAYLOR
LASSIE
UN SUPER TECHNICOLOR

JOEL McCREA
BRIAN DONLEVY
SONNY TUFTS
BARBARA BRITTON
LE TRAITRE DU FAR-WEST
Paramount V.F.
permanent à partir de Midi
ALHAMBRA Aut. m. MALES V.F.
CINÉMA MUSIC-HALL
et prochainement
LE RITZ PLACE PIGALLE V.F.
Couleurs de TECHNICOLOR

Les spectateurs de Montréal préfèrent *"Le Chaland qui passe"* à *"La Cabane au Canada"*

par Frédéric O'BRADY

MONTREAL, 3 février 1950.

MONTREAL est devenu une des banlieues de Paris. Lys Gauty chante au café de l'Est. Les cabarets, obéissant à la loi, s'appellent cafés à Montréal. Lys Gauty, belle et grande dans sa robe noire, chante sept ou huit chansons, à deux reprises, chaque nuit. Le public ne veut pas la laisser partir. A la nostalgie que nous éprouvions, Bourvil et moi, en écoutant « Le Chaland qui passe » et « La Servante est rousse », se mêlait l'angoisse que les Canadiens ne saisissent pas tout à fait, l'ambiance de péniches, de banlieue, de jolies filles amères, de vieilles pierres, cathédrales, usines, guinguettes contre un ciel de crépuscule parisien que respire le répertoire Lys Gauty.

Mais telle est la persuasion de cette voix tragique et de ce métier élégant, que la nuit dehors a beau être arctique, qu'un client solitaire peut bien s'amuser dans un coin devant quinze bouteilles de bière vides, Lys Gauty les a, sans flottement. Je n'osais regarder Bourvil ; je crois que, lui aussi, avait quelque chose de délicieusement gênant dans la gorge. Que Dieu nous pardonne, une petite valse triste de Paris, qui frise la java, nous émeut souvent plus qu'un deuil national.

Lys Gauty habite à l'hôtel Mount Royal, et elle semble soudain toute petite dans le hall immense, dans le va-et-vient et le bruit — on aime beaucoup le bruit, au Canada.

— Je voyage pas mal, et il le faut bien, dit-elle. Par ironie, quand j'avais mon cabaret à Bruxelles, il y a quelques années, cela s'appelait « Lys Gauty reçoit chez elle » — je crois même que c'est moi qui suis responsable de cette formule-là — mais je ne suis chez moi qu'à Paris... J'habite le XVIIe, dans le quartier Malesherbes, vous connaissez ? là, près de la rue Legendre et de la rue Lévis, où il y a un petit square comme dans une ville de province... On y connaît même mon chien Prosper, un vieux pékinois de 14 ans... Une Antillaise qui m'aimait beaucoup m'en avait fait cadeau, dans le temps. Prosper venait de naître. Oh ! c'est la troisième fois que je viens au Canada... Et je suis allée en Amérique du Sud aussi... Il le faut bien... Je ferai peut-être du théâtre à Paris... non, sans chanter.... la prose... j'aimerais tant...

Burlesques dans le cirage

Devant les fresques du restaurant « Les Champs-Elysées », qui représentent Paris avec une touchante naïveté — Notre-Dame, place de l'Opéra, Tour Eiffel, café « existentialiste » — j'ai soudain compris l'aversion des Canadiens pour la chanson glorifiant les béatitudes de la cabane au Canada. Il y a de ces idées préconçues sur un pays étranger qui ont la vie dure.

En toute humilité, j'ai appris ce que j'aurais dû savoir : Montréal a 1.500.000 habitants, dont plus de la moitié parlent français, un français archaïque auquel se mêlent des accents de Normandie et des anglicismes charmants ; deux de ses artères principales mesurent plus de 28 kilomètres chacune ; et des immeubles de 15-20 étages n'y sont pas rares. Alors, les cabanes, vous savez...

Les photos parisiennes qui encadrent la jolie fille proposée au vestiaire du « Café 400 » sont toutes celles de vedettes de la chanson. Rarement une tournée Baret s'aventure jusqu'ici ; une compagnie mi-amateur va monter maintenant « La Folle de Chaillot ». Une troupe dramatique stable ferait fortune entre Québec et Montréal... Adrien Adrius va créer une opérette de Lopez cette semaine et, au « His Majesty's », Max Révol et sa compagnie (« Quatre pas dans le cirage »), encadrent un sketch avec Bourvil et son tour de chant. Le manager canadien — un nommé Koudriavtzeff, qui, vous l'avez deviné, est Américain et parle admirablement le français, bien qu'il dise « fatôt » pour photo — avait vu les Révol à Grenoble.

— Je vous engage pour une tournée au Canada, dit-il, mais qu'est-ce que c'est que ce titre : « Quatre pas dans le cirage » ?... Appelez-moi ça : « Les Burlesques de Paris »... Et Bourvil ira avec vous...

— Qu'à cela ne tienne, répondit Max Revol, qui n'est pas contrariant

Cette gaffe est une médaille

C'est la force irrésistible de Bourvil et la rapidité, la cocasserie convaincante de l'humour révolten qui ont évité une déception grave. Car « burlesques », sur ce continent, signifie une sorte de Concert Mayol un peu corsé, comme « vaudeville » veut dire music-hall.

Le brave public montréalais, bien qu'il hurlât de rire aux loufoqueries de cette revue composée de catastrophes volontaires et audacieuses, s'attendait certainement à quelques folles filles n'ayant pas froid — même aux yeux. L'humour de Max Révol, qui est essentiellement l'humour des coulisses de théâtre, ne trouve son véritable essor que dans la perspective parisienne.

La gaffe commise par l'impresario canadien est en quelque sorte une médaille d'honneur pour les Révol, car, malgré de nombreux handicaps, le titre maladroit et la présence écrasante de Bourvil, personne n'a résisté aux deux chanteuses réalistes créées par Benoite Lab, à l'acrobate 1910 de Billy Bourbon, au mi-chimiste inconscient, à l'hypnotiseur et au directeur tragi-comique personnifiés par Max Révol lui-même, qui est une espèce de Disney pantagruélique, ni à Jean Richard, « l'homme qui reçoit les gifles ».

Un comique du tonnerre

Max avait réglé l'entrée de Bourvil de la façon suivante : la danseuse acrobatique qui le précède disparaît derrière un paravent. Tutu, culotte, soutien-gorge sont jetés pêle-mêle par dessus bord, puis... c'est Bourvil qui arrive.

Dans sa chambre d'hôtel, j'ai vu Bourvil littéralement rougir le lendemain de la première devant la presse unanimement enthousiaste. Ce qui lui a fait le plus plaisir, c'est que les journaux anglais semblaient mener la danse. « New French Comic A Riot », « Riot » est difficile à traduire. C'est quelque chose comme « de tonnerre ». Mais Bourvil a très bien compris.

Puis il fallait voir, absolument, « Le Faisan Doré ». Un bruit infernal d'orchestre, de cris, de bouteilles, une salle comme chez Dubout, deux petits chansonniers bien innocents de Paris paraissent « dans leurs œuvres ». Renseignements pris, ils sont là depuis un an, ils ont déjà une grande voiture : ce sont les Don Juan les plus redoutables de Montréal.

Entourés de deux jeunes filles, une petite brune explosive et une autre, ravissante, ils tiennent la scène toute la nuit. C'est comme si, au buffet de la gare à Melun des commis-voyageurs ayant manqué leurs trains, s'amusaient entre eux.

— Nous venons chaque semaine, me dit la femme d'un jeune médecin. Ce n'est qu'ici qu'on trouve une atmosphère vraiment parisienne.

Au nom du théâtre romantique Robert VIDALIN va livrer la bataille d'"Hernani" 1950

LA Comédie-Française monta « Hernani » en 1938. Pour la dernière fois.

Le rôle était tenu par Robert Vidalin.

M. Pierre Aldebert présentera dimanche « Hernani » en son Théâtre national du palais de Chaillot, avec les costumes et les décors, obligeamment prêtés par la Comédie-Française.

Le rôle sera tenu par Robert Vidalin.

Robert Vidalin, qui démissionna du Théâtre Français avant la guerre et qui va livrer là une nouvelle bataille d'« Hernani ».

Cette bataille, il la prépare au calme, dans un petit appartement voisin de la Seine et où s'entassent les souvenirs, les témoignages, les menus objets auxquels un comédien attache du prix, puisqu'ils expriment sa carrière.

Voici une photographie de Vidalin avec Maeterlinck chez lui, une photographie du comédien dans « Cyrano », qu'il joua à l'étranger, son portrait dans « Hernani », une petite photo tachée sur un vieux papier déchiré qui évoque un mas qui a de Grenoble. Et surtout une lettre, une admirable lettre de Romain Rolland écrite en 1926, au lendemain des représentations de « 14 Juillet », où Vidalin jouait le rôle de Hoche (une création qui plut au grand Antoine) : « Je regrette que nous ne nous soyons pas rencontrés plus tôt, écrivait l'auteur de « Jean Christophe ». Quel théâtre j'aurais peu écrire ! J'ai vainement appelé de mes vœux un interprète et un ami comme vous... »

Le fils du juge déclame des vers sur la place publique

Auvergnat, fils de magistrat, Robert Vidalin passa toute son enfance à Saint-Nectaire. A seize ans, il n'avait jamais été au théâtre, jamais rencontré d'acteur. Pourtant, il déclamait des vers sur la place publique. On imagine le scandale d'une telle conduite, dans une petite ville de six mille habitants. Le fils du juge ! Où allons-nous, bonnes gens ?

On allait tout droit au Conservatoire, à la Comédie-Française, à « Hernani ».

« On dit que le romantisme est mort, murmure son interprète. Moi, je veux bien. C'est sans doute pourquoi toutes les places sont déjà louées pour nos trois premières représentations. On rit des naïvetés romantiques. Mais ces naïvetés, ces outrances ont permis toutes les autres, celles qu'on accepte aujourd'hui sous le couvert d'une cérébralité de bonne mise. Ne croyez-vous pas que le public soit saturé d'hermétisme ?... »

C'est l'interprète qui date

Et sur le reproche que le théâtre romantique a vieilli, par sa forme même :

« C'est l'interprète qui date et non pas l'œuvre, affirme Robert Vidalin. Il faut, dans le mouvement de la pièce, concilier la poésie et la réalité. Bien sûr, il est affreux de cadencer un vers : 1-2-3-4, 1-2-3-4, 1-2-3-4, de rechercher seulement l'effet sonore. Avez-vous vu « Le Tartuffe », chez Jouvet ? Avez-vous eu seulement l'impression qu'il s'agissait d'un texte en vers ? Il ne faut pas enrubanner les vers de guimauve, mais innover dans le jeu en retrouvant l'inspiration première de l'écrivain. Pourquoi penser toujours à ces Hernanis et à ces Hippolytes de soixante-dix ans qui ont du ventre et s'accrochent à des traditions périmées ?... »

Dans son petit cadre noir, sur la cheminée, entre Georges et Jeanne enfants, le grand-père Hugo sourit de toutes se rides. Son « Hernani » est encore prêt à la victoire.

Henri SPADE.

Marta Eggerth a réconcilié le public parisien avec l'opérette viennoise

Nous étions en délicatesse avec l'opérette viennoise depuis certaine soirée au théâtre des Champs-Elysées... Remercions Martha Eggerth, que nous n'avions pas applaudie depuis la guerre, de nous avoir réconciliés avec le charme de Vienne. « Princesse Czardas », avec les flonflons un peu saurannes d'Emmerich Kalman, fut un grand succès de la Belle Epoque. Martha Eggerth y trouve un rôle à sa mesure.

La foule adore les couples célèbres et l'histoire romancée de leur vie. Jan Kiepura, à l'écran comme au théâtre, dans l'ancien et le nouveau monde, fut le partenaire de Martha Eggerth. Il est encore aujourd'hui l'excellent « faire valoir » de cette grande vedette.

Le spectacle est aimable, quoique les décors et les costumes de M. Georges Wakhevitch laissent à penser que leur auteur doit avoir un faible pour les ice creams. Léonide Massine a réglé les ballets. Ils sont simples, jeunes et charmants. Ils moussent avec facilité et font oublier certaines longueurs du dialogue de MM. Michel Duran et André Hornez.

Pasquali joue chante et danse avec brio dans un excellent mouvement. Il est le véritable chef d'orchestre de ce spectacle réussi, dont il a conçu la mise en scène avec ingéniosité et précision.

Enfin, il y a le public du théâtre de Paris, qui complète parfaitement la soirée. Il est venu du Châtelet, de Mogador et de l'Empire, attiré par les ritournelles qui l'attendrissent. Il rit aux traditions, s'esclaffe aux sous-entendus du comique, réclame bruyamment des bis, et jetterait volontiers des bouquets de violettes à l'instant de l'heureux dénouement si les fleurs n'étaient pas si chères. Ce public a bien du talent.

Jean ANTOINE.

BALS ET SOIREES ARTISTIQUES

LE BAL DE SAINT-CYR, organisé par la Saint-Cyrienne, avec le concours des Amis de Saint-Cyr, des officiers de Coëtquidan et des candidats des Corniches, aura lieu demain samedi, à 22 heures, dans les salons de l'hôtel Continental, au profit de la caisse de secours de la Saint-Cyrienne. Tenue de soirée. Cartes : 12, rue de Babylone.

L'AMICALE DES ETUDIANTS DU CANTAL organise une soirée artistique, au profit de ses œuvres, également demain samedi, de 21 heures à l'aube, au Moulin de la Galette.

L'ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENS ELEVES DU PRYTANEE MILITAIRE donnera son grand bal annuel, au profit de sa caisse de secours, elle aussi demain samedi, à 22 heures, dans les salons du Cercle Militaire, place Saint-Augustin.

VOULEZ-VOUS ETRE JURE ?

Les organisateurs du concours **Millionnaires d'un jour**, dont le règlement a paru dans « Paris-presse-l'intransigeant », ont décidé d'admettre la participation du public aux décisions du jury qui doit désigner les six gagnants.

Rappelons que trois couples vont, en effet, grâce à ce concours, passer à Paris une journée de multimillionnaire au gré de leur fantaisie.

M. Stop et **André Hunebelle**, réalisateur du film, seront aujourd'hui au **Marignan**, dans la salle et debout pendant l'entr'acte, à 22 heures.

Les premières personnes qui se feront connaître à M. Stop seront admises à faire partie du jury et seront invitées ultérieurement à déjeuner ou à dîner en compagnie des gagnants qu'elles auront contribué à désigner.

Donc, si vous voulez faire partie du jury de **Millionnaires d'un jour**, stoppez M. Stop au Marignan, ce soir.

LE « QUEEN-MARY » RETARDE PAR LA TEMPETE

CHERBOURG, 3 février (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — La tempête qui souffle sur l'Atlantique et la Manche a retardé le paquebot « Queen Mary » qui vient de New-York.

Attendu à Cherbourg hier soir, il n'arrivera vraisemblablement que vers le milieu de cet après-midi.

NAISSANCE D'UNE ETOILE AU THEATRE GRAMONT

DANS « Madame et son cambrioleur », la nouvelle pièce que présentera le mardi 14, le Théâtre Gramont, l'une des jeunes héroïnes d'André Haguet verra les débuts d'une jeune comédienne que l'on annonce comme une nouvelle Danielle Delorme.

Françoise Horner est encore dans la coulisse du cours René-Simon et elle est la cousine de André Hornez qui vient d'écrire de nouveaux lyrics pour « Princesse Czardas ».

Voulez-vous connaître Georges Rollin ?

Grâce à l'heureuse initiative du « Printemps » et de « Paris-presse - l'intransigeant », vous pouvez approcher votre vedette préférée et vous faire photographier à ses côtés.

Ce sont les « samedis des vedettes » et cette photo, tirée au sort, permettra à la gagnante de passer une heure au studio, en compagnie de Rogers le comique irrésistible de « Symphonie Portugaise ».

Samedi prochain, c'est Georges Rollin qui vous attendra aux studios d'art des nouveaux magasins du « Printemps ».

LES BELLES ET LES BÊTES

DEMAIN soir à Medrano la piste sera occupée par trois vedettes de poids. Rosa (34 ans), Sandri (16 ans) et Baby (35 ans) pèsent en effet, à elles trois, la bagatelle de douze tonnes. Le record des Peters Sisters est battu. Ces trois charmantes éléphantes ont pour partenaires trois personnes plus légères : Pirita, qui fut danseuse à l'Opéra de Zurich et fit durant trois ans du patin à roulettes au Moulin-Rouge, Carola, ancienne acrobate au tapis, et Brenda une Anglaise qui était girl dans un cirque londonien. Ce numéro sensationnel appartient au célèbre cirque suisse Knie et est présenté par le dompteur autrichien Roussin. Rosa, Sandri et Baby sont d'une humeur charmante et se contentent chaque jour à leur petit déjeuner de deux cents kilos de paille et de foin. Elles sont très sensibles aux applaudissements et boudent lorsque le public s'est montré trop froid à leur gré.

VYROUBOVA A DANSÉ "GISELLE" A L'OPÉRA

POUR ses débuts « officiels » à l'Opéra, Nina Vyroubova obtint un triomphe.

De toutes les ballerines qui dansent actuellement le rôle écrasant de Giselle, difficile sur le plan de l'interprétation autant que sur le plan technique, Vyroubova est la seule à posséder complètement toutes les qualités requises. Elle a, de la petite paysanne du premier acte, la jeunesse, la fraîcheur et la gaîté candide. Elle vit son personnage avec tant de gentillesse et de simplicité que, grâce à elle, ce ballet conventionnel et un peu poussiéreux devient une passionnante histoire d'amour.

Dans la scène de la folie — où toutes les danseuses exagèrent les mimiques — Vyroubova a bouleversé le public tant sa souffrance était humaine et vraie.

Au second acte, elle sait être immatériellement pure. Ce n'est plus une femme, c'est une entité : symbole de l'amour inaccessible.

La distinction, la pudeur, la race de Nina Vyroubova ont définitivement conquis le difficile public de l'Opéra. Une grande carrière s'ouvre devant cette jeune danseuse.

DE MOLIERE A ROBERT HOUDIN

DES qu'il aura quitté la Comédie-Française, Jean Weber est sûr de ne point connaître le chômage. Ni les douceurs de la retraite.

Déjà, et déjà le brillant sociétaire a été sollicité pour interpréter une pièce sur les Boulevards.

A moins qu'il ne cède à son démon familier et qu'il n'accepte la proposition qui lui a été faite : passer en vedette à l'A. B. C. dans son numéro de prestidigitation et d'illusionnisme.

L'ŒUVRE AURA NOTRE PEAU

DANS quinze jours l'Œuvre inscrira à son affiche la première pièce du romancier Jean-André Lacour.

Après un référendum organisé auprès des interprètes et du directeur, cette pièce s'intitulera « Notre peau. »

Trois actes qui seront joués par Michel Vitold (metteur en scène), Lise Topart, Jacqueline Morane, Daniel Mendaille et Sacha Torride. Décor d'un jeune peintre de vingt-cinq ans Jacques Marthet.

CENTRAL DE LA CHANSON
13, fg Montmartre PRO 81-47
A PARTIR DE CE SOIR
JEAN LEC
et les CHANSONNIERS DU
GRENIER de MONTMARTRE
avec pour la première fois
PATACHOU
et la revue rétrospective
"50 ANS DE CHANSONS"

DAUNOU - 50e
La GALETTE des ROIS
de Roger-Ferdinand
avec
Margu. Pierry - Cath. Fonteney
G. Rollin - G. Gallet - F. Fabre

TH. DE L'EMPIRE
Luis MARIANO
dans
LA BELLE DE CADIX
LE SOIR
MATINEE
MARDI JOUR
RELACHE

Conduits par Cocteau la Comédie-Française et l'Opéra monteront sur la Butte pour honorer Charles Dullin

LE 11 février, les petits rats de l'Opéra et les demoiselles du Français feront une fugue. Quittant leur théâtre respectif, ils iront à Montmartre, sous la conduite de Jean Cocteau, rendre hommage à Dullin.

La cérémonie n'aura rien d'austère. Bien au contraire. Acteurs dans leur meilleur rôle, auteurs dans leurs pièces les plus marquantes, tous ceux qui comptèrent au théâtre, pendant les trente dernières années, donneront une sorte de récital.

Ce sera la synthèse de l'œuvre de Dullin. Car le génie de cet homme bref et noueux s'appliqua avant tout à découvrir le talent des autres et à le révéler. D'abord à l'Atelier où ce dernier hommage lui sera rendu, dans l'enthousiasme qu'il aimait.

Ce ne sera pas sans mal. Les poulains n'oublieront pas de ruer parce qu'ils sont de la même écurie. Et Barsacq eut à ménager beaucoup de susceptibilités parmi les petits camarades qui ont plus ou moins grandi. Aux plus exaltants, il rappela le mot de Dullin à l'un de ses anciens élèves — aujourd'hui au Français — devenu trop exigeant pour son budget d'éternel impécunieux.

— Tu te souviens, souhaitait Dullin quand tu gagnais cinquante francs chez mois ?

— C'était le bon temps !...

— Alors ?

Alors, Sacha accepta de remanier le texte de « l'Archipel Lenoir », écrit pour Dullin, afin de rendre plus saisissante la personnalité du disparu. Louis Jouvet évoquera sans doute tartufferie, « l'Ame des vieux Théâtres » et Jean-Louis Barrault quittera le Marigny pour la scène où il débuta.

Trot attelé dans les rues de Montmartre

Il ne retrouvera pas, en coulisse, dans la loge voisine de celle de Dullin, les deux chevaux, qui le jour servaient de modèle pour le cours de mime et, la nuit, toutes portes claquées sur le dernier spectateur, exécutaient maître et élèves dans d'invraisemblables compétitions, de trot attelé par les rues de Montmartre. Et l'impoule électrique n'a plus son envergure d'autrefois, décidé que Michel Duran lui avait faite pour prouver que le patron en avait fait l'économie.

C'était le temps où Miche, Duran était régisseur.

Acteur également. Il reprit dans « Voulez-vous jouer avec moâ », de Marcel Achard, le rôle créé par l'auteur. Duran retrouvera son emploi de onze, Jean de la Lune étant à New-York d'où il enverra un message qui sera lu par Madeleine Renaud.

Sans doute évoquera-t-il la première représentation donnée à cale tout à fait sèche. Il ne restait, en caisse, que cent quatre-vingt-sept francs. Michel Duran (qui était aussi — et surtout — décorateur) les convertit en décors. Plus la moindre monnaie pour faire imprimer et poster les invitations. Manuscrites, sur le moindre bout de carton que l'on ai trouvé, elles furent portées aux critiques par les acteurs eux-mêmes.

Un mois après, les finances de l'affiche prenaient vie. Pas pour longtemps. Chaque fois que la caisse était pleine, Dullin réalisait de nouveaux impossibles projets. Et cela jusqu'à la précédente fois.

C'est pourquoi, avec quelle émotion, il a révélé au public réuni une dernière fois les spectateurs à applaudir. Dullin. Pour payer ses dettes. Avec reconnaissance.

Hélène TOURNAIRE.

Le Grenier de Montmartre s'installe dans la cave du Central

par Jean LEC

SI je n'avais pas craint de me mesurer à Max Favalelli, en lieu et place de ce papier, j'aurais tracé une grille dans laquelle j'aurais noirci quelques carrés et laissé les autres en blanc, afin de proposer, dans cette colonne, un problème de mots croisés.

Les lecteurs sagaces auraient vite trouvé, s'enchevêtrant horizontalement et verticalement, les mots : Grenier, Montmartre, Chansons, Sketches, Central...

C'eût été un moyen attrayant de leur annoncer, qu'à partir du 3 février, mes camarades chansonniers, comédiens et moi-même, nous plantions le décor du Grenier de Montmartre sur la scène du Central de la Chanson.

Ainsi, depuis quinze jours, nous nous employons, au cours de nos répétitions acharnées, à matérialiser, sur les planches, une émission d'ordinaire bâtie pour les ondes.

Il me fallait des fondations solides. J'ai trouvé des « piliers de cabarets » ! Entendez par là, des garçons au talent éprouvé, puisqu'il s'agit de mes excellents confrères chansonniers : Robert Dinel, Edmond Meunier, Georges Quey, Denis Michel.

Il ne restait plus qu'à construire, là dessus, des sketches d'actualité, par exemple, et à demander à Patachou de venir s'installer dans la maison pour y couper, subrepticement, quelques cravates.

Patachou au music-hall

Car la première partie du spectacle se termine par le numéro de Patachou (aux chansons égrillardes non encore expurgées) qui fera, au music-hall, ses débuts attendus du grand public.

Le deuxième étage... Pardon... la deuxième partie, est consacrée à la rétrospective de cinquante années de chansons. Nous ne dérogeons pas à la mode actuelle qui veut que l'on passe le Demi-Siècle en revue, sur toutes les coutures. Toutefois, comme il fallait innover, nous commençons par 1950 pour finir en 1900, sur l'élection de Miss... non... Mademoiselle 1900... Le titre de « Mademoiselle » est mieux dans le style de la Belle Epoque !

J'ai la chance d'être entouré d'interprètes particulièrement adroits qui sautent, avec désinvolture, de la chanson à la comédie, en passant par le poème. Ce sont : Pierre Jacquelin, Jacqueline Morane, Daniel Mendaille et Sacha Torride. Décor d'un jeune peintre de vingt-cinq ans Jacques Marthet.

J'ai voulu répondre, en montant ce spectacle, à un désir des auditeurs du Grenier qui sont nombreux à vouloir connaître, « en chair et en os », celles et ceux dont ils aiment à retrouver les voix, chaque dimanche.

A ces auditeurs, je propose un petit jeu : qu'ils s'efforcent à nous imaginer, d'abord et ont réussi, ensuite, au Central de la Chanson, composer les « morceaux » avec l'idée qu'ils s'en sont fait.

Et c'est alors qu'en entendra dire à l'entracte : « C'est curieux celui-là, moi, je le voyais avec un petit ventre et des moustaches ! »